VOLUME XXII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI, 8 AOUT 193[illegible] — NUMERO 13

Adresser [illegible] à
ABON[illegible]
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

L'OCTROI EST AUGMENTÉ

M. Bennett revient sur sa décision originale, mais refuse d'accorder la somme désirée — Octroi basé sur les besoins de chaque province

OTTAWA — La décision de M. Bennett, premier ministre, de changer le système des subventions fédérales aux secours directs, est irrévocable. Le système en vigueur depuis quelques années, et qui consistait en d'égales subventions (le tiers par les trois gouvernements fédéral, provinciaux et municipaux), n'existera plus après le 15 août prochain. Les provinces ont été priées de faire connaître le montant global qu'elles désirent recevoir chaque année en subventions aux secours.

Le gouvernement fédéral leur accordera ce montant, et les provinces se chargeront seules ensuite de l'aide au chômage.

Abus à réprimer

Il est évident que le gouvernement fédéral trouve que les secours coûtent trop cher, que des gens qui peuvent s'en passer obtiennent ces secours, et que les abus ajoutent énormément au coût annuel, de sorte que les autorités déboursent beaucoup plus d'argent qu'il ne le faut pour secourir ceux qui sont réellement dans le besoin.

A l'avenir, le montant qui sera payé aux gouvernements provinciaux sera établi selon des études statistiques par les experts du ministère, basés sur l'expérience de quatre années de paiements de secours directs, en tenant compte à la fois de l'amélioration de la situation économique et de la possibilité d'économiser en faisant disparaître les abus.

Traitement plus généreux

Dans une entrevue avec M. W. R. Clubb, ministre des Travaux Publics, samedi, M. Bennett est revenu sur sa décision d'un octroi de $110,000 par mois au Manitoba, mais il a refusé d'accorder le montant désiré. Les délégués du Manitoba espéraient recevoir $150,000 par mois du Dominion.

Octroi de $135,000

Lundi le montant de la contribution du gouvernement fédéral pour le chômage a été fixé à $135,000 par mois, à partir du 1er août jusqu'à mars 1935.

En plus de cet octroi, M. Bennett a semblé favorable à la demande d'un prêt de $550,000 du gouvernement fédéral à la province. La province à son tour prêterait ce montant aux quatre municipalités urbaines les plus importantes pour certains travaux municipaux, la plus large part étant attribuée à la ville de Winnipeg.

Le gouvernement fédéral paiera aussi probablement sa part dans la réparation de la route Trans-Canada et la construction d'une aile à l'hôpital de Brandon.

La province paiera un tiers

L'octroi de $135,000 représente une réduction de $800,000 par année. Du 1er août 1933 à mars 1934, le gouvernement fédéral avait payé au Manitoba $1,608,736, soit environ $201,092 par mois.

La province continuera a payé sa part d'un tiers du secours. La différence devra être comblée par les municipalités qui seront forcées de réduire le secours aux chômeurs du montant équivalent à la réduction du gouvernement ou d'augmenter leur contribution.

Une brochure supprimée par M. Bennett

Au cours de la fin de semaine, M. Bennett a retiré de la circulation une brochure de l'hon. H. H. Stevens, ministre du Commerce, qui portait des accusations contre certains groupes financiers, leur reprochant d'exploiter producteurs et consommateurs canadiens. Certaines compagnies nommées dans cet écrit ayant menacé le gouvernement de poursuite légale, M. Bennett en arrêta la circulation.

M. Stevens qui était à Winnipeg samedi pour l'ouverture de l'exposition, dit que cette brochure contenait le texte d'un discours donné à un club conservateur pendant la session. A la demande de quelques membres qui désiraient étudier la question, le discours fut publié sous forme de brochure; il s'adressait aux membres du club seulement.

Cette brochure de 12 pages (qui a été publiée dans les journaux en dépit de toutes les précautions prises par M. Bennett pour la supprimer) contenait un résumé des sessions de la commission nommée pour enquêter sur les conditions qui existent dans le commerce en général et sur les méthodes suivies par certaines grandes compagnies que l'on accuse de faire des profits exorbitants au dépens de l'ouvrier et de l'acheteur.

Nouvelles Brèves

KENORA, Ont. — M. Peter Heenan a été élu par acclamation mardi pour la circonscription électorale Kenora—Rainy River.

WINNIPEG — Le corps de Jack Leswick, joueur de hockey bien connu et membre des Chicago Black Hawks, a été trouvé dans la Rivière Rouge, près de River Park samedi. On croit à un suicide.

BALDUR — Deux jeunes gens, Wm. James Lockerby et David Lockerby ont été tués par la foudre mardi.

SASKATOON — Mme J.-P. Desrosiers, épouse de feu le Dr Desrosiers, est décédée le 25 juillet.

SAINT-JEAN, N.-B. — De grandes fêtes se dérouleront à St-Jean pour marquer le 150ème anniversaire du Nouveau-Bruswick, le 16 août 1784.

OTTAWA — L'honorable et Mme Charles Arsène-Henry s'embarquent aujourd'hui à New-York, pour Copenhague où M. Arsène-Henry assumera les fonctions de ministre de France au Danemark.

QUEBEC — Les acteurs français qui ont pris part à la réalisation du film "Marie Chapdelaine" sont retournés en France, à bord de l'Empress of Britain."

TROIS-RIVIERES — Environ 800 scouts catholiques ont dressé leurs tentes aux Trois-Rivières à l'occasion de la grande jamborée qui durera jusqu'à jeudi.

TORONTO — L'hon. G.-Howard Ferguson, haut commissaire canadien au Royaume-Uni, est arrivé ici avec Mme Ferguson pour des vacances.

QUEBEC — MM. Franc-Nohain, Fortunat Strowski, Jean Lafond et Charles Houssaye, éminents journalistes de Paris, prendront part au Congrès de la Presse Française, les 27, 28 et 29 août.

MONTREAL — La Rév. Sr Bonneau, des SS. de la Charité, qui pendant 23 ans eut soin des pauvres et des miséreux, est décédée à l'âge de 74 ans.

MONTREAL — Jeudi 9 août à l'oratoire Saint-Joseph qu'il a fondé, le vénérable Frère André, C.S.C., fêtera son 89e anniversaire de naissance.

FALSE PASS, Alaska — Le R. P. Bernard R. Hubbard, le "prêtre des glaciers", vient de découvrir dans les glaciers de l'Alaska, un énorme cratère inactif de trente milles de circonférence.

MONTREAL — L'hon. Edmond Guerin, ancien juge de la Cour supérieure et de la Cour d'appel, est décédé à l'âge de 75 ans et 9 mois, après trois années de maladie.

WASHINGTON — M. Paul May, ambassadeur de Belgique aux Etats-Unis, est mort à l'hôpital Emergency après une opération chirurgicale.

PARIS — La princesse Lucien Murat, autrefois de Rohan-Chabot, épousera, en octobre, le comte Charles de Chambrun, ambassadeur de France à Rome et citoyen honoraire des Etats-Unis.

Ouverture du port de Churchill

CHURCHILL — Grâce aux vents chauds qui viennent de la baie d'Hudson, les armateurs se préparent à ouvrir la saison de navigation pour l'année 1934. L'ouverture officielle doit se faire vendredi, alors que dix navires quitteront le port de Churchill. Les autorités du port sont enthousiastes par les perspectives qui s'annoncent très avantageuses cette année. L'élévateur à grain contient actuellement 2,500,000 boisseaux de blé.

Le "Dalworth" viendra à Churchill cet été, chargé de provisions de Newcastle et d'Anvers. Il repartira avec une cargaison de grain et 1,250 tonnes de farine et autres denrées.

Le bétail des prairies sera également expédié par ce port du nord à différents endroits du Royaume-Uni.

Une armée internationale

LONDRES — Arthur Henderson, président de la conférence du désarmement à la Société des nations, a suggéré de substituer une force policière internationale aux armées nationales comme contribution la plus sûre à la paix mondiale, dans un message envoyé à l'occasion du vingtième anniversaire de la déclaration de la grande guerre.

HINDENBURG EST MORT

Hitler lui succède comme président, tout en gardant le poste de chancelier—Le testament de Hindenburg est disparu — Funérailles du grand homme d'état

NEUDECK, Allemagne — Le président du Reich, Paul Von Hindenburg, est décédé à neuf heures jeudi matin, âgé de 86 ans, et le chancelier Adolf Hitler lui a succédé immédiatement comme président.

Hindenburg a succombé à la maladie, en son château de Neudeck, après une longue résistance.

Les membres de la famille Von Hindenburg étaient au chevet du mourant. Son fils, le colonel Oscar Von Hindenburg, et ses deux filles, Frau Irmengarde Von Brockhusen et Frau Anna Marie Von Bentz. La femme d'Hindenburg est décédé en 1921.

Quelques heures avant sa mort, le président est tombé dans le coma et il était inconscient lorqu'il rendit l'âme.

Le cabinet a invité le peuple allemand à prendre le deuil. Les drapeaux ont été à mi-mât sur tous les édifices publics et les navires de la marine allemande ont salué la mémoire du grand homme par une salve de 21 coups de canon. Tous les endroits d'amusement ont été fermés et une minute de silence a été observée par l'Allemagne tout entière au moment des funérailles.

Véritable coup d'état

BERLIN — Par une série de mouvements rapides comme l'éclair, Adolf Hitler s'est fait dictateur absolu en Allemagne le 2 août. En ses mains il a concentré les fonctions de président et de chancelier aussitôt qu'il eût appris la mort du vieux patriote qu'était le président Paul von Hindenburg. Il appela ensuite tous les officiers de l'armée et de la marine et reçut leur serment d'allégeance à sa personne. A la suite de ces mouvements rapides qui équivalent à un véritable coup d'Etat, Hitler convoqua l'électorat à un plébiscite qui aura lieu le 19 août prochain. Bien que remplissant déjà les fonctions de la présidence, Hitler a refusé d'en accepter le titre, prétendant que la personnalité du défunt donnait au titre de président du Reich une signification unique et sacrée. Dans une lettre à Whilhelm Frick, ministre de l'intérieur, Hitler avait déjà fait connaître son projet d'assumer les fonctions de président sans en prendre le titre, désirant s'appeler comme jusqu'ici, "Fuehrer et chancelier du Reich."

En apprenant le décès du maréchal-président, le ministre de la propagande, M. Joseph Goebbells, s'est précipité au microphone et a annoncé à la nation la fusion des charges de président et de chancelier. Voici le texte du bref décret-loi opérant la fusion.

Le décret-loi

"Le gouvernement du Reich a adopté la loi suivante, qui est promulguée par les présentes:

"Article unique: La charge de président du Reich est unie à celle du chancelier du Reich. Par conséquent, les pouvoirs que le président du Reich exerçait jusqu'à présent son remis au Führer et au vice-chancelier. Il (le Führer) choisit son suppléant.

"Cette loi entre en vigueur dès la mort du président du Reich von Hindenburg."

M. Gobbels a fait l'éloge d'Hindenburg, après avoir proclamé la nouvelle loi. Il a dit: Hindenburg fut un grand guide de l'Allemagne, en temps de guerre comme en temps de paix. A cause de la droiture de sa vie, la patrie ne l'oubliera jamais.

Le testament d'Hindenburg

Le testament de von Hindenburg est introuvable. On l'a cherché en vain au bureau du président et à sa demeure de Neudeck.

Le secrétaire d'Etat, le Dr Othon Meissner, a poursuivi des recherches fébriles dans les tiroirs du président à Berlin. Le colonel Oscar Von Hindenburg a suivi son exemple au château de Neudeck, mais jusqu'ici ces recherches n'ont donné aucun résultat. Cette disparition revêt un caractère mystérieux pour ceux qui connaissent les habitudes méticuleuses d'Hindenburg.

Les funérailles

Les funérailles de Hindenburg ont eu lieu mardi. Elles ont revêtu un caractère national. Les restes du maréchal ont été déposés dans un tombeau construit dans une des tours d'un édifice qui commémore la victoire de Tannenberg. Cette tour est celle où, le 18 septembre 1927, le maréchal-président déclarait solennellement que l'armée et le peuple étaient unanimes à nier que l'Allemagne fût coupable d'avoir causé la Grande Guerre.

Le chancelier Hitler, le premier ministre de la Prusse, Nichelm Goering, le Col. Oskar von Hindenburg et les chefs militaires assistaient aux funérailles.

Le cercueil était recouvert d'un drapeau de guerre noir et blanc.

Un détachement de la Cavalerie Prussienne de l'Est escortait le char funèbre.

Pèlerinage Régional en l'honneur de Saint-Joseph à Otterburne

Il aura lieu dimanche prochain, 12 août—Messe en plein air et bénédiction solennelle des Sept Stations à Saint Joseph—Visite de la ferme

Dimanche prochain, le 12 août, aura lieu à la Maison Saint-Joseph le 6ème pèlerinage régional en l'honneur de Saint Joseph, sous le patronage de Son Excellence Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface.

Ordre du jour

10 h. — Messe solennelle en plein air: Sermon de circonstance.

Midi—Dîner champêtre. Prière de noter que le Maison Saint-Joseph ne peut pas servir le dîner au public. (Pour ce qui est des rafraîchissements, on pourra s'en procurer sur place.)

1.30—Visite des départements de la ferme. Des personnes autorisées donneront les renseignements demandés. Il y aura exposition de produits domestiques.

3.30 — Bénédiction solennelle des Sept Stations à Saint Joseph; Salut du T. S. Sacrement; Bénédiction des malades; Vénération de la relique de Saint Joseph.

Avis

Des messes seront dites dans notre chapelle à 6 h., 7 h. et 9 h.

Confessions—Des prêtres seront à la disposition des pèlerins aux confessionnaux de la chapelle. En autant que possible, cependant, se confesser avant le départ, afin d'éviter l'encombrement.

Communion — Elle sera distribuée avant et après chaque messe.

Spécial aux malades — Des sièges seront réservés près de l'autel aux malades ou infirmes.

Autobus—Avis aux pèlerins de la ville de s'adresser sans retard à M. Létienne, marchand d'ornements d'église, avenue Provencher, Saint-Boniface.

Le Père DIRECTEUR.

AUX FÊTES DES TROIS-RIVIÈRES

Les pageants historiques attirent des foules—Inauguration du Monument du Flambeau —

TROIS-RIVIERES — L'intérêt autour des grandes manifestations historiques qui se déroulent en notre ville à l'occasion du Tricentenaire de la cité ne fait que s'accroître de jour en jour. Des convois de chemin de fer amènent des milliers de visiteurs de tous les coins de la province.

Le déploiement historique de plus de mille personnages en costumes de l'époque sur l'immense théâtre en plein air, assistés d'une chorale de 700 voix et d'une puissante fanfare; les effets de lumière, les ballets gracieux, l'imposant spectacle de la plantation de la croix de Jacques Cartier, de la première messe en terre trifluvienne, du premier mariage, du grand bal chez le gouverneur, les combats entre indiens et blancs, la mort tragique du Père Buteux et tant d'autres tableaux électrisent la foule.

Le monument du flambeau

L'organisateur en chef M. Léon Trépanier, annonce que les préparatifs pour l'inauguration du Monument du Flambeau, qui a lieu le 12 août, se poursuivent rapidement grâce à l'activité de la jeunesse trifluvienne dont ce sera vraiment la fête et à laquelle revient le mérite de cette inspiration d'un monument à la gloire des découvreurs, des pionniers et des explorateurs, ainsi que des missionnaires qui ont glorifié la Mauricie.

Le monument est maintenant terminé et s'élève sur la Place Pierre Boucher.

Le dévoilement se fera le soir et sera précédé d'une immense procession au flambeau. Puis il y aura autour du monument des menuets de l'ancien temps dansés par de jeunes trifluviennes et trifluviens en costumes de l'époque.

Le comité du Flambeau et le comité du Troisième Centenaire travaillent conjointement pour faire de cet événement l'un des plus brillants des fêtes actuelles.

La grande parade de nuit aura lieu le 14 août, à dix heures. Vingt-cinq chars allégoriques sur lesquels prendront place plus de deux cents personnages en costumes historiques défileront, illuminés par un procédé spécial qui pour la première fois, sera expérimenté au Canada.

ILS EXPIENT LEUR CRIME

Les assassins de Dollfuss meurent sur l'échafaud —Coup d'état organisé en Allemagne

VIENNE—Les nazis qui furent les chefs d'une conspiration qui amena l'assassinat du chancelier Englebert Dollfuss d'Autriche ont été pendus le 31 juillet, après qu'une cour martiale les eût trouvés coupables de haute trahison. Ils sont allés à la mort en disant: "Ce que nous avons fait, nous l'avons fait pour notre pays." Un appel à la clémence en leur faveur a été rejeté. Ces exécutions sont l'oeuvre du nouveau gouvernement Schuschnigg.

Un accident

A la suite des témoignages rendus au procès des deux meurtriers, Planetta et Holzweber, une grande excitation règne à Vienne. Tous deux ont juré que leurs ordres venaient de plus haut et qu'ils avaient ordre d'éviter la violence. Mais, dit Holzweber, lorsque la chancellerie fut prise, personne ne vint leur donner des instructions. Planetta, démentant des aveux écrits, où il affirmait avoir assassiné Dollfuss pour se venger d'avoir été expulsé de l'armée, a soutenu que c'est tout à fait par accident qu'il a fait feu sur le chancelier. Je visais, a-t-il dit au tribunal, un gros homme qui se trouvait devant moi et que je ne connaissais pas. Sur mon ordre, il avait levé les bras. Quelqu'un s'est précipité et m'a bousculé au passage. Lorsque je me suis retourné pour voir ce qui s'était passé, j'ai constaté que le chancelier avait été atteint. Je lui ai demandé: "Etes-vous blessé?" Il a répondu: "Je ne sais pas".—"Dans ce cas, lui ai-je dit, essayez de vous lever".—Je ne le peux pas", a-t-il répondu. La vue de ce qui venait d'arriver me bouleversait. Je me suis précipité dans le corridor, pour obtenir un pansement. Puis, je me suis efforcé de trouver un médecin dans l'immeuble. On donna l'ordre d'en faire venir un, mais il n'en est pas venu."

On passa outre également à la demande du chancelier d'avoir le secours d'un prêtre.

La complicité de Berlin

On a rendu publics des documents sensationnels trouvés sur la personne d'un individu qui fut arrêté le 25 juillet pendant que les nazistes accomplissaient leur coup d'Etat à la chancellerie autrichienne. Ces documents indiqueraient nettement que le coup d'Etat a été organisé en Allemagne. Le messager arrêté a dit s'appeler Franz Heel. Il portait un passeport allemand avec visa pour l'Autriche et n'avait pas payé la garantie de 1,000 marks imposée depuis quelques jours à tous les allemands qui voulaient passer en Autriche. Dans les cercles politiques on croit que l'Allemagne pourra difficilement expliquer la mission exacte de ce messager arrêté à Kollerschlag. L'un des documents adressés à Rintelen se lisait comme suit: "Rintelen doit négocier; il recevra de nouvelles instructions bientôt". D'autres documents indiquaient aux nazistes la marche à suivre. Les mots de passe étaient: "Sommerfest" et "Preisschiessen", c'est-à-dire "fête champêtre" et "joute de tir". Ces deux mots devaient indiquer une révolution sans armes ou une révolte armée, selon le cas.

Heel a déclaré qu'on lui avait donné 350 schilling, soit $90, pour transporter ces documents en Allemagne.

SESSION A L'AUTOMNE

M. Bennett songe à faire plusieurs amendements à la constitution du pays—Elections probables

OTTAWA—Une session prématurée à l'automne, qui serait la dernière du présent gouvernement fédéral, et plusieurs amendements à la constitution du pays, voilà deux événements qui auront lieu, tout probablement.

En effet, M. Bennett a déclaré aux premiers ministres des provinces qu'ils peuvent, s'ils le veulent, cesser de s'occuper des chômeurs, et laisser cette tâche au pouvoir central. Il a ajouté cependant qu'il faudrait pour cela amender la constitution. Et le premier ministre a fait savoir qu'il n'a pas d'objections, quant à lui, à amender la constitution, pourvu que les provinces le veulent.

Par ailleurs, les délégués de la Colombie-Britannique et des provinces Maritimes à la conférence interprovinciale ont profité de leur passage à Ottawa pour faire au gouvernement plusieurs représentations. L'honorable T. D. Pattulo et ses collègues sont d'opinion que leur province a souffert de l'interprétation donnée à la constitution. D'autre part, les provinces maritimes font et feront front uni pour revendiquer l'exécution du rapport Duncan, qui contient en détail toutes les exactions et les erreurs dont les provinces maritimes prétendent souffrir depuis l'établissement de la Confédération.

Quelles que soient les réponses de M. Bennett à ces représentations, on s'attend à Ottawa à ce qu'il fasse des élections à ce propos, prenant aussi prétexte de son attitude à l'égard des secours directs. De plus, le premier ministre aura beau jeu, s'il veut faire appel au peuple, car en octobre la plupart des travaux pour lesquels on a voté un crédit de $38,000,000 seront en marche.

Candidate au poste de gouverneur

BISMARCK, Dakota-Nord.—Mme William Langer, femme de l'ancien gouverneur de Dakota-Nord, qui vient d'être destitué, se présentera comme candidate au poste de gouverneur, lors des élections d'automne.

PARIS — M. Dayet, secrétaire de la Légation française à Ottawa, a été transféré à Sofia. M. Mory, du vice-consulat de la Nouvelle-Orléans, a été nommé vice-consul à Vancouver.

Emprunt fédéral à 2 p.c.

Un emprunt de $50,000,000 à un intérêt qui est, croit-on, le plus bas dans l'histoire du Canada, a été négocié avec la banque nationale Chase, de New-York, et un groupe de banques associées. L'intérêt est de deux pour cent et l'échéance est à un an. La nouvelle a été annoncée par l'hon. E. N. Rhodes, ministre des finances.

MORT TRAGIQUE DE M. A. TARDIFF

Frappé soudainement d'une syncope de coeur alors qu'il conduisait son automobile, M. Alex Tardiff, de Ste-Rose-du-Lac, perdit le contrôle de sa machine qui frappa le garde-fou d'un pont, à un mille à l'est de McCreary, et plongea dans le vide. M. Tardiff fut tué instantanément et Mme Tardiff très grièvement blessé. Les deux enfants qui les accompagnaient ne reçurent aucune blessure.

L'accident est survenu au retour d'un voyage à Clear Lake où M. et Mme Tardiff avaient passé le dimanche.

Mme Tardiff a été transportée à l'hôpital du Dr R. L. Gendreau de Sainte-Rose par le Dr Frank Malcolm, de Dauphin. Son état est très critique.

Elections chez les Canadiens de Naissance

A la Convention annuelle des Canadiens de Naissance tenue à Winnipeg la semaine dernière, les délégués ont élu les officiers suivants: J. Smith, de Hamilton a été réélu président et la ville de Hamilton a été choisie pour le congrès de 1935. Les autres officiers réélus furent F. G. J. McDonagh, Toronto, secrétaire-trésorier, et G. W. Burkholder, Hamilton, historien. R. W. Carr, Winnipeg, a été élu premier vice-président; T. Prosser, Toronto, deuxième vice-président; et J.-N.-L. Moran, Sioux Lookout, chapelain.

Funérailles du Maréchal Lyautey

NANCY, France — Des funérailles nationales ont été faites le 2 août à Louis-Hubert Lyautey, maréchal de France.

Le service funèbre, à la cathédrale de Nancy, fut célébré par Son Eminence le Cardinal Verdier, archevêque de Paris. Les rues par lesquelles défila le cortège étaient tendues de draperies funèbres et des drapeaux de la France, du Maroc et de la Lorraine.

Le corps du maréchal, porté sur un affût de canon, était précédé par une division de l'armée française alors que les soldats que le maréchal avait entraînés en Afrique formaient une garde d'honneur.

Un émouvant éloge du maréchal Lyautey fut prononcé sur la Place de l'Hôtel-de-Ville par le maréchal Pétain. La dépouille mortelle du maréchal fut ensuite déposée dans un tombeau auprès des 24 ducs de la Lorraine qui servirent la France comme soldats, hommes d'Etat ou colonisateurs depuis 1482.

Le ministre de France

C'est M. Raymond Brugère (non Brugure), qui viendra prochainement à Ottawa comme ministre de France, en remplacement de M. Charles Arsène-Henry. Son père fut le chef de la maison militaire du président Félix Faure et plus tard généralissime de l'armée française.

La sécheresse au Dakota Nord

BISMARCK, Dakota-nord. — Le Dakota-nord est éprouvé par la sécheresse, et un tiers de la population reçoit des secours fédéraux. La récolte est très restreinte. Deux cents personnes d'un même endroit vont quitter leurs fermes. Les dommages sont estimés à $500,000. On croit que des milliers d'autres personnes auront besoin de secours aux approches de l'hiver. E. A. Wilson, administrateur de secours fédéraux de cet état, déclare que le nombre des personnes recevant des secours a augmenté. Chaque jour, on transporte six mille bestiaux du Dakota-nord, vu le manque d'eau.

NEW YORK — Le cardinal Alessio Lepicier, préfet de la congrégation des Ordres religieux de l'église catholique, est arrivé d'Italie, à bord du paquebot "Conte di Savoia."

VOYAGE DE NOCES

chez les Cris de Sturgeon Landing

Parler favorablement de la "Liberté", c'est bien. Lui trouver de nouveaux abonnés, c'est mieux. Lui fournir matière à impression devrait être bien aussi.

Vos lecteurs me pardonneront-ils de les affliger de ma prose? Allons-y tout de même. J'ai cru que la narration bien simple d'un récent voyage dans les missions du Nord les intéresserait. Nos gens aiment tant les missions. Nous referons le voyage... entre deux sermons.

Le départ

En bon philosophe posons bien les "praenotamina" et expliquons un peu notre titre: "Voyage de noces". Voici. Mercredi dernier, le 25 juillet, à 10 heures du matin, je montais sur le convoi du Canadien National en partance pour Le Pas et Sturgeon Landing, me rendant prêcher la retraite annuelle des Religieuses de ces localités respectives. Contrairement à mon attente, je trouve sur le même wagon trois Révérendes Soeurs de St-Joseph, de St-Hyacinthe, qui ont leur obédience pour la lointaine mission de Sturgeon Landing, dans le vicariat de S. E. Mgr Lajeunesse, O.M.I.

Quelle agréable surprise! L'une d'entre elles, ancienne supérieure à la mission de St-Georges, s'en va comme nouvelle supérieure à Sturgeon. Les deux autres quittent l'école indienne du Lac Croche, Sask., pour leur nouveau poste lointain et inconnu.

La plus âgée des deux célèbre cette année son vingt-cinquième anniversaire de profession religieuse. Elle appelle son déplacement du Lac Croche à Sturgeon Landing son "Voyage de Noces". Comme ce "Voyage de Noces" est souvent revenu sur le tapis pendant trois jours, j'ai cru logique d'épingler notre voyage dans la mémoire des lecteurs de la "Liberté" par ce titre non banal. Rien de très piquant n'a émergé des incidents de voyage entre Winnipeg Portage-la-Prairie, Dauphin, Swan River et Le Pas, où nous sommes descendus à 7 heures du matin.

L'Evêché de Le Pas et les Rév. Soeurs Grises de l'Hôpital nous attendaient. Le Rév. Père Trudeau, O.M.I., ancien confrère d'étude théologique à Edmonton, nous reçoit à la gare. Un taxi conduit les Révérendes Soeurs à l'hôpital, on ne peut plus moderne, comme on ne peut plus accueillant. Le Père Trudeau et moi, cheminons ensemble. Après dix minutes nous rejoignons les Religieuses. Un autel est prêt. J'y célèbre la Sainte Messe Aussitôt après la messe, les Révérendes Soeurs prennent le déjeuner à l'hôpital. Je me rends à l'Evêché avec le R. P. Trudeau. S. E. Mgr Lajeunesse, O.M.I., est absent en tournée dans son vicariat. L'aimable Curé de Le Pas, quelques Pères et Frères Oblats rendent l'hospitalité joyeuse. Mais il ne faut pas flâner longtemps. Le train de Flin Flon part à 9 heures. Nous nous rendons à la gare.

Vers Sturgeon Landing

Le Rév. Père Trudeau, O.M.I., se présente au guichet et revient vite avec les billets des Rév. Soeurs. Nous nous installons à nouveau sur le wagon en partance pour Flin Flon. La classe de voyageurs est plutôt de style minier, dans ses habillements, sa tenue, son langage. La réserve intelligente et de bon ton des Rév. Soeurs fait saillie sur le négligé des fouilleurs d'or. Les wagons, vieux, roulent cahin-caha, craquent, geignant, traînés par la locomotive qui crache la fumée noire dans le ciel bleu. Pays bas, sol spongieux, immenses marécages, fourmillière de moustiques. On nous a bien avertis de descendre au mille trente-neuf. Le contrôleur de billets se rend à nos désirs. Nous ne sommes pas les premières religieuses ni le premier prêtre pour lesquels il stoppe au trente-neuf. Nos congénères voyageurs nous regardent descendre en pleine forêt, ébahis. Nous mettons pied à terre. Le train s'ébranle.

Nos guides

Un sauvage Cri, Joe Caribou, et ses deux fils, Elie, 21 ans et Joe, 6 ans, nous arrivent et s'emparent de nos colis. Leur canot est à cent pieds de la voie ferrée, clapotant dans les joncs de la baie du Goose Lake. L'eau est légèrement ridée; à peine quelques lames d'argent nous lancent à la figure les rayons du soleil.

Quel spectacle! Quelle belle ceinture d'arbres verts!

Joe Caribou, père, place nos colis, indique à chacun et à chacune sa place dans le canot, par ordre de poids... approximatif.

C'est de conséquence pour bien maintenir l'équilibre du léger esquif.

Les Rév. Soeurs sont assises au centre et au fond du canot.

Elie, assis sur la proue, se lève parfois subitement lorsqu'il appréhende quelques gros cailloux. "Ti-Joe", son frère, écarquille ses petits yeux noirs taillés en amande et tend ses oreilles au moindre bruissement de feuilles. Il y a du guerrier sous son nez aquilin et son petit front fuyant.

Je, (pardonnez le "moi" désagréable) siège triomphalement à l'arrière du canot—question de poids toujours,—sur une boîte à outils. Joe Caribou, père, est assis derrière moi, le "brulôt" entre les dents, la main sur la gouverne du moteur. Tous jouissent du spectacle. On s'emplit les yeux, on admire, on cause, on chante, on prie, on badine, on fait le "fameux voyage de noces".

Il y aura bientôt une grosse heure que notre canot fend les vagues. Nous quittons la baie pour nous engorger dans le grand lac. Mais... le soleil s'est caché. Le vent s'est élevé. La vague est haute et vilaine. Les yeux de Joe Caribou se plongent scrutateurs et inquiets dans l'horizon.

Il s'aventure quand même. Les vagues flagellent la pince du canot à lui en fendre la peau. Elles passent par-dessus bord, aspergent ses occupants et occupantes. C'est alors que notre guide abandonne l'attaque aux vagues, de front, et la "prend" de côté aiguillant vers une petite île non très éloignée.

"Lake too bad!" nous dit-il. Nous comprenons tous que c'est la sagesse même que de bénéficier de son expérience.

Nous accostons. Il est midi et demi. D'ailleurs, il faut dîner... et chacun avoue qu'il était sur le point de parler tartines. En un tour de main, un bon feu flamboie.

Joe Caribou avait apporté des provisions. Les Rév. Soeurs de l'hôpital de Le Pas ont centuplé le menu au départ. L'air pur des bois et des lacs a ouvert et disposé les estomacs. Pour la première fois je sers de modèle à la caravane.

Petit Joe et Elie laissent soupçonner une partie de leurs aptitudes gastronomiques. Ils arrivent bons seconds. On remercie le bon Dieu, les Soeurs remettent en corbeilles les fragments du diner champêtre et on se repose près du feu, parlant du "voyage de noces".

Un campement improvisé

Le ciel est gris, le vent augmente, la vague déferle avec rage sur les remparts pierreux de notre îlot. Trois heures... quatre heures... six heures ...sept heures, et les flots ne se calment pas. Il serait imprudent de s'embarquer pour une vingtaine de milles. L'obscurité viendra tôt, il y a les rapides à sauter, il y a le portage!.. mieux vaut monter la tente, coucher dans le grand dortoir du bon Dieu et... continuer demain.

Prévoyant un peu ce qui devait s'imposer j'avais suggéré le souper vers 4 h. 30. C'était fait. Elie et "ti-Joe" avaient encore fait honneur aux gâteaux et oranges des Rév. Soeurs. Nos trois Cris, le père et ses fils, se mettent en frais de monter la tente. C'est vraiment intéressant de les voir faire. Instinct heureux pour le choix de l'endroit bien au sec, dextérité dans les procédés: pas un coup de hache de trop, chacun des pieux est coupé de bonne longueur, chaque corde remplit tout son rôle.

Pendant ce temps, nous avons baptisé l'île qui nous héberge. Vous n'avez pas oublié que nous sommes au 26 juillet, fête de la grande Sainte, aimée des Canadiens. Si jamais, ami lecteur, vous traversez le Goose Lake, arrêtez-vous un instant sur l'Ile Sainte-Anne, située en plein lac, à cinq cents milles et plus au nord de Winnipeg, pour y fredonner le cantique que nous avons chanté en son honneur:

"Daignez, Sainte Anne,
En un si beau jour,
De vos enfants,
Agréez l'amour."

A la belle étoile

Vers dix heures (il fait jour comme à Winnipeg à 8 heures), agenouillés atour du bon feu de bois de bouleau, nous récitons "à la belle étoile" le chapelet. Les trois indiens se joignent à nous et font bien les choses. Dans la tente, ils ont étendu des branches de sapin. Une toile épaisse les recouvre. Seulement pas d'oreillers, pas de couvertures. Que voulez-vous? C'est de l'imprévu! Après tout: "On est missionnaire, ou bien on l'est pas." Comme oreillers, on se distribue les sacoches. (J'ai appris le lendemain matin, que la pauvre Soeur qui s'était servie de ma serviette contenant les sermons, en guise d'oreillers, avait fort mal dormi.—Ca ne me surprend pas!)

Les Rév. Soeurs s'installent les premières. Je viens ensuite. Nos Indiens, Ti-Joe, Elie et le papa clôturent la lignée sur le matelas peu moëlleux de sapins. Avez-vous déjà dormi, couché sur un amas de betteraves? Il y en a toujours une de mal placée, n'est-ce pas? Transposez la comparaison au lit de sapin recouvrant des chicots de saule et vous saurez comment Morphée nous a traités en cette nuit mémorable.

Au lever, une belle vapeur blanche se promenait triomphalement sur le lac. Le froid nous avait tous éveillés plusieurs fois. Vers cinq heures, il donna le dernier coup. La Rév. Mère Supérieure donna le signal. En moins d'un quart d'heure (y compris Ti-Joe, les yeux plus petits que d'habitude), le feu nous retrouvait au poste pour le frugal déjeuner. Le soleil est déjà réchauffant; le lac, calme comme un beau miroir.

A six heures et demie, nous glissons de nouveau sur les vagues frileuses et tremblotantes. Les cantiques et chansons canadiennes reprennent de plus belle: "Ave Maris Stella", "Le Petit Mousse", "Vive la Canadienne", "A St-Malo", "Il était un petit navire", etc, etc.

Vers neuf heures, nous laissons le "Goose Lake" pour entrer dans la rivière Sturgeon, calme et très belle.

Arrivés aux Rapides, nous descendons et marchons dans la rosée pendant que Joe Caribou et son fils, Elie, sautent d'un bouillon blanc à l'autre, avec grande dextérité. Après un demi-mille, nous rembarquons, escortés par des milliers de maringouins avec lesquels aucun des voyageurs ne s'est encore réconcilié! Ah! Pauvres vieux missionnaires!

Glissant de nouveau sur la mare de plomb, je songeais. (Que faire sur l'eau à moins que l'on ne songe?")

Je songeais... au grand amour de Jésus pour les âmes; je songeais à l'héroïque dévouement de tous ces prêtres au fond des bois; je songeais à l'endurance, à la vie forte de ces centaines de religieuses qui ensevelissent leur existence pour l'Evangélisation des pauvres indiens; je songeais... à ces chers frères convers aussi; à ces "Apôtres Inconnus", à ces héroïques hommes de Dieu; je songeais... à notre civilisation sensuelle, à nos hôtels luxueux, à nos salons dorés, à nos multimillionnaires en limousine, à nos snobinettes peinturlurées et débraillées... je songeais... j'allais donner dans le mélancolique, quand tout à coup, dans une éclaircie du bois de la rivière, se dresse devant nous la belle Ecole Ste-Thérèse de Sturgeon Landing.

Chez nous!

Le bruit de notre moteur diversa sur la grève tout le personnel de l'Institut.

Sourires accueillants, bonnes accolades et chaudes poignées de mains. Rendus! Chez nous!

En l'absence du R. P. Doyon, O.M.I., directeur, parti en tournée de recrutement, à quatre cent milles au nord, le Rév. Père Laferrière, O.M.I., dont les courses apostoliques ont saupoudré d'argent les cheveux, nous souhaite la bienvenue. Les Rév. Soeurs, au nombre de huit, quelques bons frères convers Oblats nous escortent jusqu'à la belle école-pensionnat.

Il y en aurait fort long encore à dire. Si le démon de la paresse n'est pas trop victorieux, nous y reviendrons peut-être.

Dans le moment, les Rév. Soeurs sont plongées dans le silence de la retraite. Elles remercient le bon Dieu du voyage heureux, de leur obédience pénible, elles prient pour leurs bienfaiteurs.

Et demain, le monde de la finance ira à son négoce; le monde de la politique s'embrouillera; les jouisseurs s'ennuieront, les clients du vice se ruineront; elles, hosties vivantes, au milieu des Indiens pauvres et ignorés, souffriront, chanteront, prieront, chemineront sur la "voie qui conduit à la Vie".

Denys JUBINVILLE, O.M.I.

Au programme des fêtes de Gaspé

On prépare des fêtes de nuit avec procession aux flambeaux—Visite d'universitaires parisiens—Costumes d'autrefois

GASPE — Les préparatifs des fêtes de nuit qui figurent au programme de la célébration du 4e centenaire de la découverte du Canada par Jacques Cartier sont déjà fort avancés et les fêtes promettent d'être fort belles. Il y aura procession aux flambeaux sur le flanc de la colline contre laquelle s'appuie la ville de Gaspé et des deux côtés du bassin des feux seront allumés par les pêcheurs. Plus tard on tirera un feu d'artifices des deux côtés du bassin de sorte que les pièces pyrotechniques se rejoindront pour éclater au-dessus de la baie et éclairer le décor qu'admira Jacques Cartier à son premier voyage.

Les organisateurs, conscient de la beauté naturelle du décor, se sont aussi entendus pour choisir comme site du dîner offert aux excursionnistes venus par trains spéciaux du Canadien National la terrasse du Couvent des Ursulines, endroit reconnu comme commandant le plus beau panorama de Gaspé. Cette terrasse a vue sur le village, le bassin et l'entrée de la baie à dix-huit milles de Gaspé. Le banquet sera servi par 100 jeunes Gaspésiennes.

Délégués français

Parmi les délégués officiels de la France qui se rendront aux fêtes de Gaspé se trouvera une Mission catholique universitaire française composée de MM. l'abbé Picard de la Vaquerie, aumônier du Foyer International des étudiants catholiques de Paris, Olivier Deleau, Henri de Gramont, Max Legendre, président de la Fédération française des Etudiants catholiques, Gabriel Remond, président d'honneur, Maxime de Valleuil, André Buraud, avocat stagiaire, près la Cour d'Appel de Paris, Georges Croizard, de l'Ecole Normale Supérieure, Bertrand de Fay-D'Athies, ingénieur des mines, Gaston Leduc, professeur à la Faculté de Droit, Roger Pellet et Paul Rousseau.

A Montréal, la mission se séparera en deux groupes. Le premier visitera Ottawa, Toronto, Niagara, Edmonton, Winnipeg, S.-Paul, Milwaukee, Chicago, Washington et New-York, où il s'embarquera à bord du "Champlain" le 22 septembre. Le second se rendra, à l'Ouest, jusqu'à Toronto et Niagara-Falls et reviendra dans l'Est.

Le costume d'Evangéline

Les organisateurs des grandes fêtes annoncent que nombre de gaspésiennes ont accepté de porter, pendant la durée des fêtes, le joli costume d'Evangéline, c'est-à-dire, la vieille robe normande agrémentée d'une note bretonne, qui fut la toilette portée les dimanches et jours fériés par nos aïeules du Canada oriental. Ils invitent aussi toutes les dames qui se rendront à Gaspé les 24, 25 et 26 août prochains, et en particulier celles qui participeront au pèlerinage historique organisé à la fois à Québec et à Montréal, avec le concours du Canadien National, à suivre cet aimable exemple et à revêtir le costume national de leurs ancêtres féminins.

On imagine facilement le joli coup d'oeil que présentera un groupe de dames et de demoiselles vêtues si élégamment et avec quel plaisir émue la délégation officielle venue de France verra cette reconstitution historique et charmante.

Pour celles qui préféreraient au costume normand-breton celui de la Province de France dont leurs ancêtres sont originaires, les oragnisateurs les engagent fortement à suivre leur goût particulier, car il s'agit moins de revêtir un costume choisi que de donner aux fêtes de Gaspé le caractère canadien-français qui s'impose dans les circonstances.

Le dictionnaire de l'humour

Une phalange de gens d'esprit se sont groupés autour de Georges Geiger, de Gabriel de Lautrec, de Georges Docquois, et ont fondé l'Académie de l'humour français, création qui remonte à 1923, et eut lieu sur les pentes de Montmartre! Un peu plus de dix ans plus tard, le dictionnaire de cette académie paraît. Nous en ouvrons les bonnes feuilles et voici quelques définitions, glanées au hasard:

AFFIRMATION. — Le premier échelon de la témérité.

BETISE. — Terrain d'entente universel.

BOURSE.—La caverne des valeurs.

CANDIDAT. — Homme qui ne craint pas de s'afficher.

DIVISION.—Une des quatre règles pratiquées en famille.

ENNUI.—Le nom que les autres donnent à vos catastrophes.

FANTAISIE.—Les arabesques de l'esprit.

FUMEUR.—Intoxiqué d'Etat.

GEOLIER.—Condamné à la prison.

HAINE.—Sentiment qui rapproche les hommes.

HUITRE.—Bailleuse de fond.

INCULPE.—Soumis à l'instruction obligatoire.

INDUSTRIE. — Ordre de chevalerie.

JUSTICE.—Balançoire.

KRACH.—Déconfiture de poires.

LIBERTE.—Esclavage collectif.

MENSONGE.—La vie romancée.

MODESTE.—Simulateur.

NON.—Affirmation négative.

OPINION.—La vérité de chacun.

OPTIMISME. — Le bon caractère de ceux qui n'en ont pas.

PAIN.—La mie du peuple.

PECHEUR.—Un tireur à la ligne.

PREJUGE.—Ligne de conduite à voie étroite.

QUEUE.—Sourire du chien.

REALITE.—Mur des lamentations.

SATIRE.—Poème barbelé

STATISTIQUE.—Le musée des erreurs.

TOMBEAU.—Couvre-feu.

TOUR.—Prénom de M. Eiffel.

TREPAS.—Le retour à la terre.

VOTE.—Vente, achat, change

GOUVERNEMENT.—Plus de leurre que de pain.

ESCROQUERE.—Manière de prendre son vol.

DOSSIER. — Lit de repos des affaires urgentes.

(Le Figaro)

LES PENDUS ENCAGÉS

Les deux seuls pendus encagés dont nous ayons les noms, subirent leur procès sous le régime anglais. Et chaque fois, ces expositions inconvenantes donnèrent lieu à des récits chimériques, puis à des comédies.

Le premier de ces châtiments est relaté par Jacques Viger dans ses notes sur l'archéologie religieuse et il est cité par J.-C. Taché dans Forestiers et Voyageurs, à propos d'une histoire extraordinaire dont nous parlons ci-après.

"Le 9 mars 1761, un Français du nom de Saint-Paul commit un crime horrible dans la maison de Charles Bellanger, de la côte Saint-François, île Jésus. Après avoir enlevé tout l'argent, il donna la mort à Bellanger, à sa femme et à ses deux enfants. Puis pour mieux couvrir son crime et ensevelir sous les ruines jusqu'à sa dernière trace, il mit le feu à la maison.

"La Providence se chargea de révéler son forfait. Le grenier qui était rempli de blé, s'affaisa de bonne heure sous l'action des flammes et les cadavres recouverts par le blé échappèrent à la destruction. Ils servirent à constater le crime. Les soupçons tombèrent sur Saint-Paul, qu'on avait vu dans ces parages. Saisi par la justice, il finit bientôt par tout avouer, et il raconta lui-même les horribles détails de ce drame sanglant."

* * *

Condamné à la potence, Saint-Paul "fut exécuté dans la ville de Montréal; mais la sentence portait que son cadavre serait encerclé et suspendu jusqu'à sa totale destruction sur les lieux mêmes, théâtre de son mauvais coup... Un an après, un habitant fatigué de ce hideux spectacle, détacha ces restes décharnés et les ensevelit près de là, sous un monceau de pierres. C'est ce fait mémorable, dont le souvenir est encore vivant dans le pays que l'on raconta avec des circonstances qui tiennent du merveilleux et qui reposent sur la tradition populaire."

* * *

En effet, voici la légende que recueillit M. Taché:

"Un habitant de la paroisse, nommé Valiquet, avait fait baptiser un beau matin, et il donnait le soir un repas à ses amis. En revenant de faire ses invitations, il avait à passer devant la cage du pendu. Valiquet avait avec lui, dans sa carriole, un de ses voisins qui lui dit, en apercevant la cage: "Sais-tu que j'ai toujours souleur quand je passe devant cet objet; on devrait bien ne pas nous mettre des choses comme ça sur les chemins passants. Moi, répondit Valiquet je m'en moque pas mal, et tu vas voir comme j'en ai peur de ton squelette." Là-dessus il fait augmenter le train de son cheval, et serre la clôture de près, attendu qu'on était aux premières neiges, pour passer près de la cage qui pendait au-dessus de cette clôture. Arrivé en face du pendu, il lui cingle un coup de fouet, en lui disant: "Je t'invite à venir souper avec moi ce soir!—Ce n'est pas bien ce que tu as fait là, Valiquet, lui dit son voisin. Ces restes ont appartenu à un grand scélérat, c'est vrai, mais il a subi son châtiment devant les hommes, et si son repentir a été sincère, c'est peut-être un saint dans le ciel aujourd'hui." Ces réflexions touchèrent Valiquet, mais la chose était faite et le mieux pour lui, pensa-t-il probablement était de tâcher de l'oublier.

"Tout le monde était à table chez Valiquet, le soir, et la compagnie était en train de s'amuser; on était même rendu à chanter des chansons après le gros du repas, lorsqu'on entendit frapper trois coups à la porte, laquelle s'ouvrit d'elle-même au troisième coup, pour laisser entrer le pendu. Il tenait sous son bras gauche sa cage de fer, qu'il alla déposer dans un coin de la chambre; puis, s'avançant un peu, il dit au maître de la maison: "Je te prie de m'excuser, si je suis venu un peu tard; mais les morts n'ont pas grand appétit, ils ont plus besoin de respect que de nourriture, et il est toujours temps d'en profiter."

"Vous pouvez penser si la compagnie en eut une venette; les femmes se trouvaient mal, les enfants se sauvaient et les plus hardis n'osaient pas regarder devant eux. Aux chansons et aux rires avait succédé un silence de mort. Enfin, Valiquet, qui au fond était brave comme l'épée du roi, comprit que s'il y avait quelque chose à faire, c'était à lui de l'entreprendre. Il se leva donc, malgré la faiblesse de ses jambes, et il dit à son invité: "Je vous ai insulté bien mal à propos, je le confesse et vous en demande pardon. Si un service, un libera, ou d'autres prières peuvent vous être utiles, je m'offre à vous les faire dire; mais, je vous en prie, retirez-vous! — Il ne m'est pas permis, répondit le cadavre, de te laisser savoir si j'ai besoin des secours que tu m'offres. Quant à me retirer, je ne le ferai qu'à une condition, pour ne pas rester en dette de politesse avec toi qui m'as invité à souper ce soir, la condition de me permettre de venir demain soir, au coup de minuit, danser au pied du poteau. "Je te le promets, dit Valiquet." Le pendu prit sa cage de fer sous son bras, passa la porte, qui s'ouvrit d'elle-même devant lui et disparut.

"La réjouissance était finie. On alla donner quelques explications à la nouvelle accouchée, qui de sa chambre n'avait rien vu, mais qui avait entendu les cris d'effroi et ne pouvait en comprendre la cause, non plus que la raison du morne silence qui avait suivi, puis on se mit à réciter le rosaire, qu'on fit suivre du De Profundis.

"Mais pour Valiquet, le pire n'était pas fait. On tint conseil une partie de la nuit. Bien des avis furent ouverts et rejetés, parce que tous ces avis allaient empêcher la visite du coup de minuit et que Valiquet, fier de sa parole, répondait toujours: "J'ai promis, j'irai."

"Enfin, la femme de Valiquet, qui n'avait pas donné de conseils, jusque-là, dit à son mari: "Je ne sais pas ce que je sens, mais il me semble que je n'ai point peur du mort, moi, et qu'il ne nous arrivera rien de mal dans cette affaire. N'avons-nous pas ici un cher innocent, un ange pour nous protéger? Valiquet, tu as fait une mauvaise action, aussi tu iras rendre ta visite au pendu pour ta punition, mais tu iras avec le petit dans tes bras. Du reste, demain matin, il faut que tu ailles consulter M. le Curé, et puis faire plus que cela encore, tu me comprends... Avec ça, ajouta la bonne chrétienne de femme, on peut dormir en paix."

"Valiquet suivit de point en point les sages avis de son excellente femme et, le soir à minuit, il alla en rendez-vous, portant le nouveau baptisé dans ses bras et accompagné de ses voisins qui récitaient le chapelet. "Tu n'es pas généreux, lui dit le pendu, dès que son insulteur fut en face de lui; tu n'es pas généreux! Hier soir, je me suis débarrassé de ma cage afin de m'asseoir à ta table, et toi, cette nuit, tu viens chargé d'un fardeau afin de ne pas danser avec moi; j'avais pourtant une belle ronde à te proposer, la mesure se bat à coups de fouet. C'est égal, tu auras toujours appris à respecter les morts, tu peux t'en retourner.'

"Personne, comme en le pense bien, ne se fit prier pour quitter l'endroit. Valiquet prit congé de son hôte en lui promettant bien de ne pas lui faire de nouvelle invitation."

Tel est le récit macabre qu'un abbé fameux transforma en une tragi-comédie en trois actes, intitulée l'Hôte à Valiquet et qu'il signa du pseudonyme bizarre de Joannès Iovhanné.

(Le Bulletin des Recherches Historiques) E.-Z MASSICOTTE.

VOLUME XXII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI, 8 AOUT 1934 — NUMERO 13

Si nous réussissons à atteindre le but que nous poursuivons dans la lutte pour le français, ce sera l'oeuvre de l'Association d'Education.
Mgr ARTHUR BELIVEAU,

LA LIBERTÉ

Allons toujours notre petit pas; pourvu que nous ayons l'affection bonne et bien résolue, nous ne pouvons que bien aller.
SAINT FRANCOIS DE SALES.

LA MANIÈRE FORTE EN POLITIQUE

Il est presque impossible de détourner les yeux du spectacle que présente en ce moment l'Europe en armes, prête à charger, à la moindre alerte, et à se déchirer les entrailles. Pour cette raison, on voudra bien nous pardonner de revenir sur un sujet qui a déjà été admirablement traité ici même par M. Noël Bernier.

Force nous est de constater que les collectivités nationales qui, en tout temps, sont d'une extrême sensibilité, n'ont pas trouvé dans la dictature la formule souhaitée pour détendre leurs nerfs. Ce qui vient de se passer en Allemagne et en Autriche est propre à faire réfléchir les esprits rigoureux qui reprochent à la démocratie son manque de fermeté. A voir la manière dont Hitler s'y est pris pour imposer silence (et quel silence!) à une centaine de ses amis, après les journées sanglantes qui précédèrent et suivirent l'assassinat de Dollfuss par les conspirateurs nazistes soudoyés par l'Allemagne, il est permis de présumer que les partisans de la manière forte sont quelque peu revenus de leur engouement pour ce mode de gouvernement. En face des moyens mis en oeuvre pour mater les fauteurs de discorde, le coeur se soulève de dégoût: l'espionnage et la délation sont mis à prime, on embauche des scélérats pour déjouer les basses manoeuvres d'autres scélérats; le pistolet, la mitrailleuse et le canon sont les j o u j o u x favoris des figurants de ces drames, et, dernier pilier de cet "ordre", l'échafaud dressé en permanence pour satisfaire les vengeances du pouvoir. On peut s'imaginer le désarroi des masses devant ces forces qui s'affrontent et dont la fortune subit des fluctuations quotidiennes.

Quinze cents ans de progrès dans la voie de la civilisation aboutiront-ils, au bout du compte, à la coutume des tribus primitives qui, d'instinct, pour procéder à leurs déprédations, se choisissaient comme chef l'homme le mieux musclé, le plus intrépide et le plus aventureux? La renaissance d'un nationalisme arrogant et du despotisme, son allié naturel, nous porte à le croire.

La substitution de la force au droit peut, pour un temps, tenir en respect les pêcheurs en eau trouble et les masses turbulentes, mais du moment que l'on donne congé au droit, qui empêchera une force rivale de s'insurger contre la première au nom d'une conception plus élevée de l'ordre politique? Un régime qui fait litière de l'élément moral que comportent les conventions constitutionnelles ouvre la porte toute grande à l'anarchie; car, en méconnaissant la force du droit et en s'appuyant sur les seuls droits de la force, il autorise les factieux à se prévaloir tôt ou tard du même principe. Dès lors, il n'y a plus de limites aux excès de la révolte et de la répression.

* * *

De tous les dictateurs qu'a fait surgir le marasme mondial, il n'y en avait assurément pas de plus sympathique que le chancelier Engelbert Dollfuss. Issu de nécessités défensives, son gouvernement s'est avant tout appliqué à sauvegarder l'intégrité du territoire autrichien. Les nations lui pardonnaient ses rigueurs contre les socialistes parce qu'il entravait ainsi les empiètements de l'Allemagne hitlérienne. Cet homme de cran a su faire pièce aux pangermanistes dès la première étape de leurs opérations et le monde lui en a su gré.

En Italie, le fascisme, dictature de nécessité intérieure, s'est consolidé sur un ensemble de mesures vraiment bienfaisantes. Avant de jouer un rôle international, Mussolini s'est d'abord occupé de restaurer les finances de son pays, de moderniser l'agriculture et l'industrie. L'évocation de l'antique grandeur romaine dont le Duce agrémente ses harangues a pu porter ombrage à certaines puissances et leur inspirer des craintes, mais l'objet de ces sorties semble plutôt être de ranimer la fierté de son peuple que de faire miroiter à ses yeux la pompe impériale. Même s'il entrevoit la possibilité d'agrandissements territoriaux sur l'Adriatique et en terre africaine, sa tactique jusqu'ici semble se borner à profiter des erreurs des autres puissances.

Mussolini est entré dans l'imagination populaire comme le prototype du dictateur moderne. De César il a bien en effet le génie d'organisation, le masque impénétrable, l'accent péremptoire du verbe, l'autorité calme du regard et du geste. Ceux qui prônent la dictature comme la panacée infaillible des maux de la société croient qu'il suffit de se prononcer en faveur de ce système pour qu'immédiatement paraisse l'homme providentiel, taillé selon le modèle idéal, *alla* Mussolini.

Mais ils ne songent pas qu'ils pourraient tout aussi bien tomber sur un incendiaire-né et un maniaque dangereux, genre Hitler. Ce dernier règne en Allemagne, l'invective sur les lèvres, du sang sur les mains. Après avoir renié toute obligation internationale et répudié toute dette, il vient, à la manière des tyrans les plus sanguinaires de l'antiquité, de faire massacrer quelques douzaines de ses lieutenants sans leur donner la moindre chance de se disculper. A l'aide d'un poste d'émission radiophonique, il a empoisonné l'opinion autrichienne et a assassiné Dollfuss moralement avant de le faire assassiner par ses sicaires. Si on avait démembré l'Allemagne de Bismarck et de Guillaume II en 1919, on n'aurait probablement pas lieu de craindre les fantaisies de ce déséquilibré supérieur qui ne sera content que quand, obéissant aux vieilles divinités germaniques, il sera parvenu à mettre l'Europe à feu et à sang. Nous avons là l'exemple d'une dictature de provocation et d'agression.

Une expérience gigantesque se poursuit aux Etats-Unis qui peut aboutir à n'importe quoi; mais en attendant, le tour de montagnes russes que le Président Roosevelt fait prendre à l'Oncle Sam fera époque dans la vie de ce dernier s'il a le coeur assez bon pour résister aux suffocations que provoque ce genre de sport. Si la nouvelle discipline américaine n'exclut pas les sanctions, elle préfère les moyens suaves de la persuasion, ce qui en fait une dictature de raison. "Il y a moyen, déclare Roosevelt, de corriger les erreurs de la démocratie et de ramener la prospérité; pour cela, ayez les yeux fixés sur moi: je pourrai faire des erreurs, mais si vous ne vous impatientez pas, nous finirons par vaincre la dépression et par rendre le monde heureux".

L'oligarchie russe, d'essence dictatoriale, en divinisant la matière, n'a pas davantage donné le bonheur au peuple qui, selon le mot profond de Veuillot, "se résigne plus volontiers à l'égalité dans la misère qu'au poids et à l'horreur de voir toujours les biens de ce monde trop inégalement partagés".

* * *

On peut admirer le génie de l'homme qui a su obtenir l'abdication de millions de volontés humaines, on peut suivre avec intérêt les différentes phases d'une pareille aventure, mais quand ce caporalisme déferlera sur les pays voisins, gare à la casse! A force de fouetter l'orgueil des peuples, en compliquant ce jeu des intrigues de la haute finance, nous serions bien surpris s'il n'en résultait pas la plus sombre tuerie que le monde ait encore vue.

L'usage de la liberté qu'on ne doit pas confondre avec la licence demeure l'un des plus beaux apanages de l'humanité et il ne faudrait pas de gaieté de coeur en faire le sacrifice. Les joutes oratoires qui se livrent dans les parlements sont moins dangereuses que les forces vives d'une nation confiées à la superbe d'un seul homme.

Louis-Philippe GAGNON.

Sa Sainteté en vacances

CITE VATICANE.—Le Souverain Pontife a rompu la semaine dernière avec une coutume de 65 ans. Il a quitté le Vatican pour passer des vacances à Castel Gandolfo. La résidence d'été du Pape est située près de Rome, et elle n'a pas été occupée par un Pape depuis 1869.

Départ pour la Chine

Le 8 septembre, s'embarqueront à Vancouver à destination de la Chine: les PP. Boileau, G. Brossard, Lavarière, et les FF. Fontaine et Bergeron, tous jésuites.

Le départ de Montréal aura lieu le 25 août. Le R. P. Adélard Dugré, provincial, accompagnera les missionnaires et fera la visite canonique de la mission du Süchow confiée aux jésuites canadiens.

Noces sacerdotales de l'abbé C. Rondeau

MONTREAL — M. l'abbé Clovis Rondeau, chef propagandiste du Séminaire des Missions Etrangères, de Pont-Viau, a célébré, dans la prière, ses noces d'argent sacerdotales. M. l'abbé Rondeau est né à Saint-Félix-de-Valois, comté de Joliette, le 25 octobre 1881. Après ses études au séminaire de Joliette et au grand séminaire de Montréal, il a été ordonné prêtre dans sa paroisse natale par Mgr Archambault, le 1er août 1909. Il a été vicaire à Berthierville, Lanoraie, Saint-Gabriel-de-Brandon, Saint-Esprit, 1915-1917; à Willow Bunch, Sask., 1917-1918; curé de Saint-Victor, Sask., 1918-1921, année de son entrée au Séminaire des Missions Etrangères. Il fait partie à ce titre du groupe des prêtres fondateurs.

Le phare sans-fil

Le marquis Guglielmo Marconi, un sourire de triomphe sur les lèvres, a donné une démonstration pleinement réussie de ce qu'il croit être sa plus grande invention, un phare sans-fil. Tout comme son invention de la télégraphie sans-fil a sauvé des milliers de vie grâce aux appels S.O.S., la nouvelle invention de Marconi est appelée, de l'avis de ce dernier, à éviter des centaines d'abordages, particulièrement dans le voisinage des ports.

La nouvelle invention de Marconi compte trois séries d'appareils. D'abord un poste de transmission à ondes ultra-courtes, situé sur un promontoire à 300 pieds au-dessus du niveau de la mer. Puis deux "phares sans-fil" fixés à des bouées flottantes situées à 300 pieds à l'entrée du port. Chaque bouée est munie d'une sorte de poste de relai, étant en réalité un réflecteur.

Enfin, il y a le poste récepteur muni de deux sortes d'indicateurs, à hors du yacht. Ces indicateurs consistent en un cadran divisé en deux sections, une rouge et une verte, et en un haut--parleur. Tant que le vaisseau se dirige en droite ligne vers le port, l'aiguille du cadran reste juste entre les sections rouge et verte, mais la plus légère déviation dans la direction du vaisseau fait osciller l'aiguille vers l'une ou l'autre section. En même temps, le haut-parleur peut donner deux sortes de signaux, l'une de haute fréquence et l'autre de basse fréquence. La variation d'intensité de ces signaux indique au pilote s'il dévie de la bonne direction et si oui, de quel côté il dévie.

Au cours de l'expérience de Marconi, le poste transmetteur émettait des ondes de 60 centimètres qui furent captées par les phares spécialement installés à cet effet et retransmises automatiquement au yacht "Electra". Le yacht entra dans le port en toute sûreté, bien que Marconi et son capitaine ne pussent voir à l'extérieur de leur embarcation.

Livres à lire

Un martyr trifluvien

La collection des "Pages trifluviennes" s'est enrichie d'un nouvel ouvrage: **Jacques Buteux, le premier évangélisateur de la région du St-Maurice (1634-1652).** (1)

Une brochure émouvante, puisée en grande partie dans les Relations des Jésuites et qui éclaire d'un jour poignant les débuts du petit poste des Trois-Rivières.

Le Père Buteux a été le premier Blanc à explorer le Saint-Maurice. Il y a fait, au cours du printemps de 1651, une expédition de trois mois dont le récit détaillé couvre une trentaine de pages de texte. Ce récit offre un très grand intérêt et des connaisseurs actuels du Saint-Maurice l'ont annoté de façon à reconstituer l'itinéraire suivi par le missionnaire.

L'année suivante, 1652, le Père Buteux reprit la même route, avec l'intention de pousser jusqu'à la Baie d'Hudson, par terre. Il trouva la mort au cours de cette expédition apostolique. Le 10 mai 1652, des Iroquois le surprirent et le tuèrent. Son corps, lancé dans la rivière, n'a pas été retrouvé.

A l'occasion des fêtes du 3e centenaire trifluvien, ce volume prend un sens particulier. Le public devra lui faire bon accueil. Il constitue un document destiné à faire du bien et à intéresser tous ceux qui se préoccupent de mieux comprendre l'atmosphère primitive du pays.

(1) Jacques Buteux forme un beau volume de 94 pages. Il se vend 50 sous l'unité. On peut se le procurer en écrivant aux Editeurs, le Bien Public, Trois-Rivières, ou aux librairies du "Devoir", Montréal, et de l'Action Catholique, Québec.

"Le Saint de notre temps"

par le T. R. P. Ernest-Marie de Beaulieu, O. M. Cap.

Après les délicieuses brochures illustrées éditées par "Le Messager de Saint Antoine" à l'occasion du 7e Centenaire de la mort du Saint et intitulées: **Les Sanctuaires de Saint Antoine**, et **Les Serviteurs de Saint Antoine**, voici **Le Saint de notre temps**, qui vient de paraître. Ainsi la trilogie Antonienne est complète. Ces 3 brochures réunies forment un beau volume de plus de 300 pages.

C'est à la plume toujours alerte et féconde du T. R. P. Ernest-Marie de Beaulieu, O. M. Cap., que nous devons ce nouveau travail, destiné comme les précédents à accroître toujours davantage la confiance des pieux clients de saint Antoine en celui que Jésus caressa, que Marie bénit et que Léon 13 appelait "Le Saint du monde entier".

La nouvelle brochure, qui a 80 pages illustrées se vend 25 sous l'unité franco, 3 pour 50 sous, $1.50 la douzaine. S'adresser au "Messager de Saint Antoine". Lac-Bouchette, P.Q.

La Psychognomie

"Lecture méthodique et pratique du caractère et des aptitudes," par l'abbé Paul Bouts, exprofesseur d'Ecole Normale, et Camille Bouts, Docteur en Médecine, Licencié en Philosophie, franco contre chèque de deux dollars à l'adresse de l'Abbé P. Bouts, Chaussée de Wavre, 1231, Auderghem, Belgique.

Elaboré avec le concours de professeurs spécialistes étrangers, cet ouvrage constitue le premier manuel de Psychognomie éducative, c'est-à-dire une méthode de diagnostic qui révèle aux parents, aux éducateurs, aux dirigeants, le monde intérieur de ceux qu'ils doivent former ou diriger. Il initie à l'art des arts, celui de connaître et de manier les hommes.

Pour porter le diagnostic de la structure morale, intellectuelle et physique de tout sujet à une précision qui stupéfie le non-initié, les auteurs ont refondu en une synthèse organisée, la "Psychognomie", toutes les sciences révélatrices du caractère, après avoir opéré au préalable un triage judicieux des indices révélateurs. Ils ont établi, après de patientes recherches à l'Ecole Normale, la marche méthodique optima du diagnostic.

Pratiquée méthodiquement, la Psychognomie s'impose comme la science auxiliaire de la Psychologie individuelle, de la Police Scientifique et de la Criminologie.

Pour étendre à toutes les bourses les bénéfices de ce moyen nouveau de formation intégrale, les auteurs ont supprimé l'intermédiaire du libraire, pour être à même de rabaisser au tiers le prix de vente.

L'ouvrage se présente sous la forme d'un élégant album, richement illustré et très soigné aussi du point de vue purement typographique.

EST-CE CHOSE POSSIBLE?

On a dit bien des fois que nous étions une race d'émiettés et que nous tirions à hue et à dia, que nous avions le défaut de ne pas conjuguer suffisamment des efforts isolément méritoires.

Beaucoup d'opinions ont été exprimées sur la nécessité d'une fédération de toutes nos forces canadiennes-françaises en Canada, laissant à chaque groupement son entière autonomie, mais réunissant toutes ces forces éparses en un faisceau puissant, lorsqu'un danger nous menace, lorsqu'une telle union s'impose. J'ai pour ma part, depuis dix ans et plus, dans la sphère où j'ai évolué, réclamé une plus intime coordination de nos oeuvres de défense et de nos oeuvres sociales.

Ai-je besoin de marquer ici les avantages de cette fédération? de dire ce que serait le prestige du sénat de la race qui grouperait les nôtres au-dessus des partis et des ambitions de clans? Est-il besoin d'expliquer ce que serait la puissance de cette fédération effective de nos sociétés ayant entre elles comme trait d'union un secrétariat payé par elles collectivement? Ce chef de secrétariat étant l'agent de liaison entre les diverses sociétés, ces sociétés s'étant réunies au préalable, s'étant entendues, auraient élu un Président réunissant un maximum de qualités, un maximum de talents pour l'imposer à ses collègues et collaborateurs. Un tel homme existe chez nous, au Canada français; il suffirait de le faire collaborer à cette grande tâche de la cohésion de la race, de l'union entre les centres français en Canada et même au delà, si possible.

Certains prétendront, je le sais, que cette idée est de réalisation chimérique, qu'elle est impossible. Elle a pu être impossible dans le passé, mais est-elle impossible dans le présent?

Il n'y a plus à se le cacher, nous glissons, nous glissons lamentablement. Allons-nous continuer de jouer isolément, chacun dans notre milieu, le rôle de coq de village, préférant être premiers dans notre patelin que deuxièmes dans la grande ville? Nous reculons. . . Une telle fédération effective de nos forces ne galvaniserait-elle pas les courages et les énergies? Ne contribuerait-elle pas à donner un élan nouveau à nos corps de défense? Je le crois. Je n'entre pas dans les détails pour aujourd'hui, je me contente de mettre de nouveau devant le public cette opinion à laquelle je tiens.

Il est vrai que pour réaliser l'objectif, il faudrait faire taire certaines ambitions, obtenir aussi que certains premiers violons deviennent deuxièmes et que des troisièmes passent au premier rang. Cela devrait être de réalisation possible pourtant. Oui, si nous savions quelle heure nous vivons, quels dangers nous menacent. Mais, qui convaincra notre peuple qu'il doit sortir de sa torpeur et qu'il n'y a pas de temps à perdre?

Qu'importe, conscient de notre devoir, soucieux de servir, désireux pour les miens d'un traitement meilleur, comme le semeur qui ne sait ce qu'il adviendra du grain qu'il jette au vent, je laisse ces idées aux lecteurs de Notre Vie Catholique et Nationale (1). Puissent-elles, malgré l'indignité du semeur, rendre cent pour un! La légitime expansion de nos oeuvres exige, le sort de nos compatriotes le commande, notre survie ethnique nous le fait désirer instamment.

Rodolphe LAPLANTE.

(1) Supplément du Devoir.

UN MONUMENT A BENJAMIN SULTE

Trois-Rivières lui rend hommage de même qu'à d'autres écrivains de la région — Le Congrès des Auteurs Can.-français

TROIS-RIVIERES—Par le dévoilement d'un monument à Benjamin Sulte, et portant sur ses quatre faces des médaillons à l'effigie de Gérin-Lajoie, Nérée Beauchemin, Ludger Duvernay et Edmond de Nevers, la ville et la région des Trois-Rivières ont commémoré le 28 juillet le souvenir de cinq de leurs fils qui ont brillé dans la littérature canadienne-française au cours du siècle dernier.

Le monument situé dans le Parc Champlain fut dévoilé par M. Gérard Malchelosse, le continuateur de l'oeuvre de Benjamin Sulte, l'historien de la ville des Trois-Rivières dont il demeure un des fils les plus célèbres. Dès que le drapeau qui entourait le monument fut retiré aux applaudissements de la foule, la philharmonie de Lasalle joua l'hymne national et la garde du tricentenaire présenta les armes.

Une foule de plusieurs milliers de personnes remplissait l'immense estrade lorsque la manifestation débuta. Les orateurs s'appliquèrent à faire ressortir la figure des fils de la Mauricie dont on honorait la mémoire.

M. Agedius Fauteux, délégué de la Société d'Histoire du Canada, président de la Société historique de Montréal, et bibliothécaire de la ville de Montréal parla de Benjamin Sulte. L'abbé Henri Vallée, principal de l'Ecole normale des Trois-Rivières, évoqua le souvenir et la vie de Gérin-Lajoie. C'est au Rév. Père Gonzalve Poulin O.F.M., que revint la tâche délicate de rappeler l'oeuvre et la vie du barde d'Yamachiche, notre poète régional, Nérée Beauchemin.

M. J.-E. Laforce, délégué de la Société S.-Jean-Baptiste de Montréal, rappela le souvenir de Ludger Duvernay, fondateur du premier journal trifluvien. M. Jean Bruchési, professeur à l'Université de Montréal, parla d'Edmond de Nevers, sociologue. Les autres orateurs furent Son Excellence Mgr A.-O. Comtois, et M. Robert-C. Clark.

Le Congrès des auteurs C.-F.

Une centaine d'écrivains canadiens de langue française ont rendu visite à la ville des Trois-Rivières, le 28 juillet, pour y tenir leur congrès annuel et rendre hommage aux cinq écrivains de la région trifluvienne auxquels un monument a été dévoilé.

Les congressistes arrivèrent dans la soirée de samedi et assistèrent aux pageants historiques qui se donnaient dans les jardins du séminaire de Saint-Joseph.

Dimanche après-midi, une excursion conduisit les congressistes à Grand'Mère où ils furent les hôtes de Me Auguste Désilets, bâtonnier de la province. A cinq heure, une exposition de livres canadiens fut inaugurée au Syndicat d'initiatives, en présence de M. Jean Bruchési, président de la section française de l'Association des auteurs canadiens et de plusieurs autres dignitaires. Un banquet réunit ensuite les congressistes au Château de Blois.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

M. Paul Gouin

Le Droit (Léopold Richer):

L'"Action libérale nationale", groupe d'hommes encore jeunes qui veulent remettre le parti libéral de la province de Québec dans la bonne voie de la fierté nationale, lance un grand mouvement politique dont il est difficile, présentement, de supputer les conséquences. C'est une scission. Elle est grave. Elle lézarde le bloc solide. M. Paul Gouin, fils de Sir Lomer Gouin, ancien premier ministre de Québec, a accepté la présidence de l'"Action libérale". M. Louis Francoeur écrit à son propos, dans "l'Illustration", les lignes suivantes: "C'est un grand nom dans son parti. C'est de plus, un homme intelligent, cultivé, modéré. Contrairement à tant d'autres avocats qui s'imaginent que leur superficielle "formation légale" signifie quelque chose hors du Palais, ou rend nécessairement apte à la politique, M. Gouin s'est enrichi d'une culture générale qui n'a dédaigné ni les lettres ni les arts; il s'est préparé au rôle qui l'attendait, il a travaillé. L'"Action libérale" n'aurait pu faire meilleur choix pour frapper l'opinion renseignée. Et son nom donne à l'organisme nouveau un air d'orthodoxie qui ne peut qu'ennuyer considérablement M. Taschereau." M. Paul Gouin est bon écrivain—il a même publié un recueil de poésies "Médailles anciennes" — et bon orateur. Il est calme, réfléchi, studieux. Il a un nom. Surtout, il s'est donné la peine de connaître ce que voulaient les plus éclairés, les plus désintéressés de ses compatriotes. Et il a décidé que cela valait la peine de travailler à la restauration de notre petite nation.

Hindenburg

Le Devoir (Omer Héroux):

C'est une bien étonnante vie que celle d'Hindenburg. Au mois de juillet 1914, il était déjà presque un vieillard et déjà à la retraite. Ce n'était que l'un de ces nombreux officiers qui cherchent par l'étude, le travail manuel ou la collaboration aux oeuvres d'intérêt général à tromper l'ennui d'une vie désormais sans emploi professionnel. Il avait fait deux guerres, — comme tant d'autres!—il avait occupé d'assez hautes fonctions militaires, il avait été professeur de tactique mais personne n'y pensait plus beaucoup. On se rappelait surtout, dans les cercles militaires, que Hindenburg, vieux Prussien, s'était extrêmement intéressé à la question de la Mazourie, cette partie de la Prusse qui avoisine la Pologne, alors partie de l'Empire russe. Il en avait fait une étude acharnée, prétendant qu'on y pourrait bloquer une invasion russe.

Au mois d'août 1914, quand l'Allemagne exaltée par la rapide pénétration de ses troupes sur le sol français, se sentit menacée — beaucoup plus que nous ne le sûmes alors, cela va de soi—par la poussée russe sur sa frontière orientale, on se souvint de Hindenburg et de ce que certains appelaient probablement sa toquade. On se dit: C'est le temps de voir ce qu'il y avait là-dedans, de le mettre à l'épreuve, puisque aussi bien personne ne connaît le pays comme lui. Une dépêche le rappela à l'activité le 23 août, lui ordonna de prendre le commandement de la VIIIe armée allemande, sur le front oriental. Une semaine après, le coup de tonnerre de Tannenberg bloquait la ruée moscovite et révélait au monde, qui ne devait plus l'oublier, le nom de Hindenburg. Le professeur, avec une terrible efficacité, avait démontré sur le terrain l'exactitude de ses calculs.

On sait la suite. Hindenburg multiplia ses victoires. Dès l'année suivante, il prenait la direction générale des opérations sur le front oriental. En 1816, il devenait le chef suprême des armées allemandes et engageait avec les Alliés le formidable duel qui devait aboutir à sa défaite finale, au mois de novembre 1918.

Battu, mais entouré d'un prestige énorme, resté dans la débandade générale une sorte de symbole de la résistance de l'Allemagne et de sa volonté de vivre, le vieux maréchal, une fois de plus, se retira dans son pays prussien. Il avait soixante et onze ans et pouvait compter que sa carrière active était, cette fois, bien finie.

Il n'en était rien. Sept années plus tard, on allait le chercher dans sa nouvelle retraite pour en faire le suprême chef civil de son pays. Et c'est comme président du Reich qu'il vient de mourir, après avoir vu monter à côté de lui, contre lui un temps, la formidable puissance de l'homme qui lui succède aujourd'hui.

Pour se faire une juste idée du rôle de Hindenburg et de son importance, il faudra attendre le recul des années, les révélations et le jugement de l'Histoire. A l'heure actuelle, nous sommes déchirés entre les panégyristes de bonne foi ou de tactique et ceux qui prétendent ne voir dans le vieux soldat que l'utilisateur heureux de ses collaborateurs et ses subalternes. Mais il reste que Hindenburg a survécu à toutes les tempêtes, à tous les désastres et que c'est toujours sur ses épaules que l'on a voulu accumuler les plus lourdes responsabilités.

C'est une forte présomption que moralement comme physiquement, ces épaules étaient de taille.

Le pape fait l'éloge de l'instituteur

CITE VATICANE—Au cours d'une audience accordée à soixante instituteurs et institutrices du Canada, le Pape Pie XI a fait l'éloge de l'instituteur. "C'est, dit-il, un plus grand artiste que le peintre ou le sculpteur. Ceux-ci travaillent sur des matériaux inanimés tandis que le premier forme des âmes."

A la fin de l'audience, Sa Sainteté bénit les instituteurs, leur travail et le Dominion du Canada. Le groupe était dirigé par le professeur Morrison.

SAINT-BONIFACE

Changements au Collège de Saint-Boniface

Professeur de chimie: le Père Paul Beaudoin, S.J.; Belles-Lettres: le Père André Samaan, S.J.; Versification: le Père François Grondin, S.J.

Le Père Georges Desjardins, S.J., est nommé à Chicoutimi, P.Q. Le P. Henri Schelpe, S.J., au collège Jean-de-Brébeuf, Montréal. Les PP. Antoine Lepage, S.J., et Georges Van Belleghem, S.J., au scolasticat de l'Immaculée-Conception, Montréal.

Le 15 août au Collège de Saint-Boniface

Comme par les années passées, les élèves anciens et actuels sont cordialement invités par les RR. PP. Jésuites à assister à la messe qui aura lieu au Collège, mercredi le 15 août, fête de l'Assomption, à 7 heures et demie. Déjeuner au Collège après la messe.

Le Comité exécutif de l'Association des Anciens Elèves compte sur une assistance particulièrement nombreuse de ses membres à cette occasion. Ce sera la première réunion importante depuis la réorganisation de notre Association. Le Comité des listes compte sur cette réunion pour se procurer les adresses des anciens demeurés jusqu'ici introuvables.

Cette rencontre annuelle, sous les auspices de l'Alma Mater, est excellente pour ranimer les vieilles amitiés, les vieux souvenirs. C'est pourquoi nous souhaitons vivement rencontrer, mercredi prochain, le plus grand nombre d'anciens possible.

L'Association des Anciens Elèves du Collège de Saint-Boniface.

Mariage Dansereau-Désorcy

Le 18 juillet, le R. P. Piédalue, O. M.I., bénissait l'union de M. Auguste Dansereau, nouveau principal de l'école du village de Somerset, avec Mlle Marie-Ange Désorcy dans l'église de Lorette, Man.

Après un excellent et joyeux goûter chez les parents de la mariée, auquel prirent part les invités, l'heureux couple est parti pour un voyage d'un mois à Kenora, Dryden, Ont., et Pine Falls, Man.

Nos meilleurs voeux de bonheur les accompagnent pendant ce voyage et celui de toute la vie.

Tiers-Ordre de Saint François

1. **Les Novices** auront leur réunion le mardi, 14 août, à 7 h. 30 du soir, au lieu du mercredi, 15 août, le P. Directeur étant absent le 15.

2. A la réunion mensuelle, le 1er août, la salle était toute remplie, et les chanteuses en bon nombre: le chant était merveilleux. On profita de l'occasion pour engager toutes les bonnes voix à venir à la répétition, le mardi soir, à 7 h. 30, précédant le premier mercredi du mois.

3. **Pour le 24 septembre:** On a conseillé aux Tertiaires de se procurer à temps un billet d'entrée pour assister à la fête du Jubilé franciscain de S. E. Mgr Yelle dans la grande salle de l'école Provencher, où le film merveilleux: **"Les 26 martyrs du Japon"** sera représenté. Le nombre des billets est limité et il ne faut pas que les Tertiaires manquent leur place. C'est surtout pour la famille franciscaine que la fête a été conçue. Donc procurez-vous votre billet.

4. On leur a parlé de l'**Indulgence de la Portioncule**, leur expliquant la part de la personne qui veut gagner l'Indulgence et la part de l'église où cette Indulgence se gagne. Si ces deux parts ne concourent pas, l'Indulgence est nulle. La part de la personne est généralement connue: confession, communion, visite de l'église, prières à dire. La part de l'église est double: exposition d'une relique ou statue de la Sainte Vierge ou de saint François; puis, prières publiques, consistant en l'invocation de N.-D. des Anges et de saint François, les litanies des Saints et la bénédiction du Saint Sacrement.

A l'église des PP. Capucins ainsi qu'à la Cathédrale, l'Indulgence a été remise au samedi et dimanche suivant et Mgr Yelle a étendu à tous les fidèles le privilège des Tertiaires, qui ont leur siège canonique à la Cathédrale, d'y gagner l'Indulgence.

L'allocution était sur les avantages à délivrer le plus d'âmes possible, et cela, pour plaire à Jésus qui aime ces âmes ardemment; pour procurer de la joie au ciel, des protecteurs à la terre et s'assurer une fin heureuse, un purgatoire court ou nul et une place très élevée au ciel.

* * *

Le Tiers-Ordre de Saint-François est une association, ou un Ordre séculier de fidèles vivant dans le siècle, qui s'affiliant à l'Ordre de Saint-François, sous son autorité, et selon son esprit, s'efforcent de tendre à la perfection chrétienne,—par la pratique de la pénitence—d'une manière conforme à la vie séculière, etc. Le moyen de tendre à la perfection chrétienne, c'est la pénitence. Expliquons.

I. Par la pratique de la Pénitence

Cependant, la perfection s'offre au Tertiaire sous l'aspect convenant le mieux aux personnes du monde. Car si le nom indique la nature des choses, celui d'**Ordre des Frères et des Soeurs de la Pénitence**, choisi par le Séraphique Fondateur, marque très bien le but et l'opportunité de son oeuvre. Il ne voulait point appeler les âmes du siècle à la pratique de vertus au-dessus de leur condition, mais son désir était de leur faciliter l'accomplissement de leurs devoirs par l'exercice de la pénitence. Aussi, en leur apprenant à réprimer les instincts mauvais, en les soumettant aux lois austères de la mortification chrétienne, il les aidait à s'élever jusqu'au parfait amour de Dieu et du prochain; il leur ouvrait l'accès à toutes les vertus, à toutes les ascensions spirituelles de l'âme, selon cette parole de Notre-Seigneur en S. Jean: Si le grain jeté en terre meurt, il porte beaucoup de fruits.

II. D'une manière conforme à la vie séculière

Toutefois, le Tiers-Ordre n'exige point les austérités de la vie claustrale. Cette dernière établit l'homme dans un état permanent et lui impose des devoirs sous peine de péché; par contre, le Tiers-Ordre, n'imposant aucun voeu, ne fixe point l'existence d'une manière irrévocable et ne crée aucune obligation morale, sous peine de péché; c'est déjà une différence essentielle. De plus, les devoirs du cloître sont incompatibles avec ceux du monde: la chasteté dirime le mariage, la pauvreté entrave les affaires et l'obéissance ne se concilie guère avec la liberté d'action nécessaire. Pour les Tertiaires, la continence chrétienne, l'esprit de détachement et de soumission à l'Eglise remplacent les voeux de Religion. Le but est le même, mais il est poursuivi d'une manière parfaitement appropriée à àla situation du monde. Que l'on se rappelle la parole de Sa Sainteté Pie XI: Le Tiers-Ordre a pour but "de populariser et de vulgariser les vertus religieuses" et l'on comprendra mieux sa nature.

Mort de M. C. A. Lemieux

M. C. A. Lemieux, vieux citoyen de St-Boniface qu'il avait quitté il y a quelques années seulement, est décédé à Chambly il y a quelques jours.

Les nombreux amis et parents de la famille Lemieux encore à St-Boniface ont été peinés d'apprendre cette triste nouvelle. M. Lemieux était venu au Manitoba en 1881. Il avait déjà ici un de ses parents et il était venu le rejoindre, après avoir fait ses études au collège de Lévis. M. Lemieux occupa divers postes et fut longtemps employé à la maison Richard-Béliveau dont il devint un des propriétaires. Le défunt était bien connu dans nos deux villes et y comptait un grand nombre d'amis. Il quitta St-Boniface il y a une dizaine d'années pour aller vivre aux Etats-Unis. Il revint mourir à Chambly.

M. Lemieux laisse pour pleurer sa perte, son épouse (née Guilbault) et deux filles, Madame Georges Dorval, épouse de l'ancien organiste de la cathédrale, actuellement maître de chapelle à Chambly, et Mlle Alberta qui demeure avec ses parents. M. Lemieux avait été un des fondateurs de la Société St-Jean-Baptiste de Winnipeg. Il avait donné beaucoup de son temps à toutes nos organisations patriotiques ou autres. Il avait la réputation d'être un véritable gentilhomme de la vieille école et avait su se gagner l'affection et l'estime de tous. M. Lemieux a encore un frère à Lévis. Nous offrons nos sympathies aux membres de sa famille.

PETITES NOTES

Mme E. Dubuc et Mlle Eugénie Dubuc sont revenues d'un voyage à Radville, Sask.

* * *

Mlle E. Roy est de retour d'un séjour d'une semaine à Clear Lake.

* * *

Mlles Thérèse et Juliette Lemay sont de retour d'un voyage à Montréal et Québec.

* * *

Mme Eugène Carbonneau est partie samedi pour le Lac des Bois où elle passera une semaine.

* * *

Mmes Roger Goulet, A. Guyot, M. Lévêque, J. Pellissier et Mlle Annette Lévêque ont passé la fin de semaine au Camp Morton.

* * *

Le Rév. Père Félix, franciscain, de Montréal, était en visite chez Mme E. Dugal, rue Langevin, vendredi, en route pour le Collège franciscain d'Edmonton.

* * *

Mlle Blanche Carbonneau est l'invitée de Mme E. Marcoux, à Kenora.

* * *

M. et Mme E. Marcoux passent une semaine à Kenora.

* * *

Mme A. Delorme est partie pour Victoria Beach où elle sera l'invitée de M. et Mme Wm Hamilton.

* * *

M. A. Plamondon est en visite à Saint-Jean-Baptiste.

* * *

M. et Mme Théophane Bertrand, en visite chez leurs parents depuis plusieurs semaines, retournaient à Montréal samedi dernier.

* * *

Mlle Gertrude Cyr est de retour d'un voyage de trois semaines à Montréal, où elle a visité ses parents, M. et Mme M. Cyr.

* * *

Mmes Charles Fortin et E. Lebleu ont passé quelques jours au Lac des Bois les invitées de Mme S. Lebleu.

* * *

M. et Mme Gustave Larivière et leur bébé sont de retour de Kenora.

* * *

Mlle Hélène Larivière passe une quinzaine à Chicago.

* * *

Mme C. Fournier est de retour d'un voyage dans l'Est.

* * *

Mme Nicolas Suarez et sa fille Marcelli, sont de retour d'un voyage à Montreal.

* * *

La Rév. Sr Marie-Céline, fille de Mme Dugal, organiste de la Cathédrale, a prononcé dimanche ses voeux perpétuels à la Maison Mère des RR. SS. des SS. Noms de Jésus et de Marie, à Outremont.

* * *

M. et Mme J. J. Préfontaine recevait à une charmante soirée la semaine dernière en l'honneur de M. et Mme David Renuart. Etaient présents, M. et Mme Denis Renuart, M. et Mme Edmond Préfontaine, M. et Mme Joseph Tessier, M. et Mme Ed. Vadeboncoeur, M. et Mme Eugène Préfontaine, M. et Mme Georges Gratton, M. et Mme Ant. Préfontaine, M. et Mme Noël Bougard, M. et Mme Georgees Renuart, M. et Mme Eugène Turenne, M. et Mme Amédée Préfontaine.

* * *

Mme Jean Verne et sa famille remercient bien sincèrement leurs amis et tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie dans leur grand deuil.

* * *

M. et Mme David Renuart sont retournés en Floride après avoir passé quelques semaines à Winnipeg.

Etapes de la carrière de Hindenburg

Voici des faits saillants de la longue carrière du maréchal Von Hindenburg, président du Reich:

2 octobre 1847: Il naît à Posen, en Prusse.

1858: Il entre à l'école des cadets de Wahlstatt, en Silésie.

1866: Il entre au 3e régiment d'infanterie à Dantzig. Décoré pour son heroïsme à la bataille de Sadowa.

1870: Décoré pour sa bravoure à Sedan.

1877: Promu à l'état-major de l'armée allemande.

1900: Elevé au rang de major-général.

1903: Elevé au rang de lieutenant-général.

1911: Prend sa retraite.

1914: Prend part à la grande guerre et remporte la victoire de Tannenberg contre les Russes.

1916: Devient chef d'état-major.

1925: Est élu président de la république allemande.

1932: Est réélu président.

2 août, 1934: Meurt à Neudeck, en Allemagne.

Un faux mort cause de l'émoi

CHESTERTOWN, Md. — Un émoi intense a bouleversé la population noire de Chestertown alors qu'un nègre, qu'on croyait mort, est sorti du corbillard qui le transportait et s'est dirigé paisiblement vers sa demeure. Le fait était bien simple: l'homme, Wilbur Stewart, était malade dans un hôpital local. Comme les autorités de l'hôpital ne purent avoir l'ambulance pour transporter leur patient chez lui, elles mandèrent le corbillard et aussitôt la nouvelle se répandit dans la famille que l'homme était mort. Effrayés par ce "revenant", deux nègres se sont jetés d'un second étage.

PARIS — Déclaré coupable d'espionnage au bénéfice de l'Allemagne, un ancien officier polonais nommé Stanislas Krauss, a été sentencié à cinq années d'emprisonnement et à une amende de 500 francs.

Page Féminine

PORTRAIT DE FEMME

Telle vie de saint, ou telle action héroïque qui provoque notre légitime enthousiasme, a cependant laissé son témoin indifférent. Tout comme nous sommes indifférents nous-mêmes, en face de l'héroïsme qui s'accomplit quelquefois sous nos yeux, enveloppé qu'il est d'une humilité si vraie, d'un courage si serein, qu'il lui faut, pour percer les ombres sans cesse recherchées, et le temps et l'ordre divin.

Maintes fois, cette impression m'est venue, mais jamais avec autant d'insistance que ces dernières semaines, après avoir visité une vieille cousine octogénaire qui habite, loin du bruit de la ville, à quarante milles d'ici.

Elle a quitté le "Bas-Canada", il y a bien de ça un demi-siècle pour venir avec son mari cultiver un coin de terre du Manitoba. Veuve depuis une vingtaine d'années, elle a quitté la ferme pour se rapprocher de l'église. En 1924, elle vendit tout pour se rendre au chevet de parents malades, à Québec, avec l'intention arrêtée, je crois, d'y finir elle-même ses jours. Mais le souvenir d'une tombe aimée, l'attache au sol, témoin discret d'intense labeur, le grand vent des prairies l'ont ramenée dans son petit village sablonneux où, il y a quatre ans, elle refaisait son nid, et où "elle apparait comme un centre de rayonnement et de vie".

Elle avait alors soixante-dix-sept ans. Ne prêtant qu'une oreille distraite à l'ergotage que soulevait son projet, elle se fit construire, sur base solide une maison spacieuse et proprette, qui trahit son incorrigible besoin d'obliger son prochain. J'ignore ses moyens d'existence, mais en dépit de la simplicité dont elle s'entoure, elle n'inspire point la pitié.

Si je ne crains pas de lui offrir aujourd'hui cet hommage de ma sincère admiration, c'est que le long état de service de sa modestie m'est garant de sa parfaite cohésion. Puissent les courages défaillants de notre temps puiser à pareil exemple de dévouement, un stimulant dans l'accomplissement de devoirs que je qualifierais d'ordinaires, pour peu que j'ose établir ici un parallèle.

Ma cousine n'a pas eu d'enfant. Son coeur avide de se donner en ressentit sûrement du chagrin. Mais puisque le ciel lui refusait les joies de la maternité, lui en épargnant par ailleurs les responsabilités, elle aurait pu, ce semble, accepter l'irrévocable, et permettre à sa liberté de franchir, à l'occasion, les limites de ses champs. Tel ne fut pas son idéal.

Ses instincts maternels correspondant à la générosité de sa nature, lui firent adopter un orphelin et un deuxième, puis un autre. . . et puis deux petites soeurs. . . deux petits frères ensuite. . . et ainsi—le croirait-on?—jusqu'à la douzaine! Et ce n'est pas sûr que la douzaine n'ait jamais été dépassée. . . Quelles furent les circonstances qui déterminèrent ces adoptions successives et spontanées? La réserve habituelle de ma cousine prévient toute vaine curiosité.

Si elle ignora la souffrance physique et passagère qui accompagne l'éclosion de la vie, son coeur n'en connut pas moins la force des sentiments d'une mère, qui facilitèrent merveilleusement la tâche qu'elle s'était imposée: malaises à guérir, contagions à prévenir, peines à consoler, défauts à corriger, fautes à pardonner, problèmes d'avenir à résoudre, départs à pleurer. . . Mais en regard des inquiétudes inévitables, celle femme d'exception trouva dans ces âmes qu'elle avait imprégnées des aspirations qui l'animèrent toute sa vie, les compensations qui couronnent l'oeuvre de bien accomplie dans le constant oubli de soi et sous l'oeil bienveillant de la Providence.

Son salon produit l'effet d'une chapelle plutôt prête à recevoir le Saint-Sacrement que nos humbles personnages. Ce qui m'engage à lui dire, taquine: "Je constate avec satisfaction, ma cousine, que vous avez encore la foi. . ." Elle a un sourire radieux, qui accentue un peu plus les lignes de l'âge, pour me répondre: "Ah! tant que mon Dieu voudra bien me laisser ma tête, je L'aimerai!"

Personne n'a cultivé comme elle, à un degré si éminent, le culte de la famille. Aussi est-ce avec émotion que je remarque, piquées au mur, des figures aimées, dont elle porte comme moi, le deuil en son coeur. Elle sait compatir aux déboires des uns, applaudir aux succès des autres, et sa pensée est avec chacun.

Si vous songez qu'elle est seule maintenant, et qu'une chambrette lui eût suffi, vous vous demandez, en grimpant au second: mais pourquoi tous ces lits?. . . Ne vous étonnez pas! L'avantage qu'elle a de demeurer au village, elle le partage simplement avec l'enfant du catéchisme et l'adulte qui, éloignés de l'église, seraient, sans mon hospitalière cousine, privés de bienfaits et de consolations dont elle connait tout le prix.

Vous soupçonnez qu'elle s'ennuie?. . . "M'ennuyer? — elle rit de bon coeur—m'ennuyer? mais, je n'ai pas le temps . . ." Et, vous indiquant les tablettes de son garde-manger abondamment garnies de confitures, de marinades et de vin de sa confection, les rideaux blancs aux fenêtres, ses planchers bien nets, la vigueur de ses quatre-vingt-un ans a l'air de narguer les petites femmes toujours rendues à bout de nos jours. . .

Mais l'heure vient de nous dire adieu. . . Et tout en savourant avec nous la liqueur qu'elle nous a versée, ma cousine surveille l'horloge. . . Il sera tantôt minuit, et demain, comme aujourd'hui et hier, sa journée commencera avec la sainte communion, deux messes entendues, puis il y aura bien place dans l'après-midi, je pense, pour le chemin de la croix. . .

Joignez à tant de bonté et de vertus chrétiennes, une dignité native, une distinction de manières et de langage indiscutable, une jovialité du meilleur ton, et vous n'aurez là encore qu'une faible idée du type achevé de la femme héroïque dont j'ai essayé de vous tracer le portrait.

Jacqueline DES ERABLES.
Août 1934

LE SODA À PÂTE

(Bicarbonate de soude)

Les ménagères apprécient chaque jour les avantages de l'emploi du soda à pâte pour les gâteaux et les friandises. Mais combien ne savent pas encore quel secours précieux il est, de plus, pour le confort et la santé de tous les membres de la famille.

Ainsi le bicarbonate de soude est devenu aussi indispensable pour la chambre de bain que pour la cuisine. Depuis des années, il est recommandé par les médecins et les dentistes comme un agent thérapeutique de grande valeur et, dans plusieurs cas, il est tout à la fois prescrit comme remède et comme préventif. Mais, la science faisant sans cesse de nouveaux progrès, la découverte de nouveaux modes d'emploi s'ajoutent chaque jour aux anciens pour prévenir ou soulager différents maux, et nous croyons opportun d'en signaler quelques-uns à votre attention.

Le soda à pâte est aujourd'hui considéré comme un des meilleurs dentifrices. Par ses qualités naturelles, il nettoie parfaitement les dents, il enlève les pellicules et les taches, il prévient la carie; et par sa réaction alcaline, il neutralise ces agents destructeurs avant qu'ils puissent être nuisibles. Enseigner aux enfants à laver leurs dents soir et matin avec du soda à pâte—qui est tout à fait inoffensif—c'est leur assurer des dents saines pour toute leur vie. Il est aussi excellent pour les dents artificielles, et le dentier qu'on ne garde pas la nuit, devrait toujours être déposé dans un verre d'eau additionnée d'une cuillerée à thé de soda. Cette rafraichissante solution comme rince-bouche après les repas, est très agréable et un excellent moyen de conserver les dents blanches et solides, de même que son usage régulier maintient les gencives fermes et saines.

Le soda est encore un sel de bain idéal, bien supérieur au point de vue de la santé, à toute autre préparation. Une demi-livre — ou à peu près — dissoute dans l'eau du bain, repose délicieusement des fatigues de la journée. Il exerce une action bienfaisante sur les pores de la peau qui "respire" plus librement. Il adoucit l'eau, il stimule la peau, la déterge et la rafraîchit. Après un bain de soda, on se sent parfaitement reposé et, animé d'une vigueur nouvelle. Deux cuillerées à thé pour un gallon d'eau, sont suffisantes pour le bain du bébé. Le soda—une cuillerée à thé dans un gallon d'eau—rend les cheveux soyeux et enlève les pellicules sans altérer leur couleur.

Dans le cas de digestion difficile, rien n'est meilleur que le soda à pâte. Une demi-cuillerée à thé dissoute dans un demi verre d'eau froide une heure ou deux après les repas, assure un soulagement immédiat.

Le soda à pâte se prête donc à différents usages qui le rendent indispensables aux familles puisqu'il se passe rarement un jour où l'on n'ait besoin de ce fameux vieux "remède" qui est sur le marché depuis plus de quatre-vingts ans et que l'on peut se procurer pour quelques sous chez tous les épiciers.

SON LIVRE DE MESSE

(Raconté par Grand'Mère)

Il est là, sur ma table de travail et me rappelle sa première fredaine.

Quand j'étais jeune, les livres de messe étaient très rares dans notre humble paroisse; nous n'en achetions jamais parce que le budget d'alors servait à peine aux choses nécessaires. Plus tard, les enfants en reçurent en récompenses surtout pour l'assiduité à l'école. Le matin de l'examen c'était la dernière recommandation des mères aux bambins: "Surtout, si vous avez le choix, ne prenez pas un petit livre rouge, prenez le livre de messe, c'est bien plus utile."

Le maître d'école, le docteur, le notaire et le marchand avaient de gros livres de messe, dorés sur tranche, que nous regardions avec des yeux d'envie. Les jolies dames avec leurs longues robes ramassant la poussière tout le long du village, avaient aussi de beaux misses. L'une d'elles le tenait **tête bêche** tout le temps de la messe et s'en faisait un éventail quand la chaleur et les fenêtres fermées rendaient l'atmosphère intolérable.

Comme les livres de dévotion étaient rares chez nous, mon aîné s'avisa un jour d'apporter son jeu de cartes, un jeu tout neuf reçu de son oncle en voyage.

Grand scandale dans la chapelle de bois rond où tout le monde se connaissait; une demoiselle à sa pension et pas jeune, plus scandalisée que les autres raconta la chose à la ménagère qui s'empressa d'en avertir M. le Curé.

Comme mon garçon avait servi la messe pendant trois ans, M. le Curé le connaissait bien et ne voulant pas que l'exemple fût suivi, il l'avertit de laisser son jeu de cartes dans sa poche, le dimanche suivant.

Mon Firmin, qui n'avait pas pensé si mal agir, raconta ses idées, en guise d'excuses; longtemps après, notre bon curé les trouvait encore originales.

Voici comment le jeu de cartes avait servi de livre de messe; d'abord, dans sa poche de veston, le format ressemblait à un livre et ses camarades l'avaient cru l'heureux propriétaire d'un missel. Je vous jure, disait-il, que je n'ai pas une minute pensé au jeu de whist ou de pitro avec mon jeu de cartes. En regardant l'as de coeur, le plus beau des as, j'ai pensé à Dieu qu'il faut aimer de tout son coeur, Lui, le Créateur de toutes choses. L'as de carreau me dicte une lettre à mon frère, parti pour le Témiscamingue, et qui s'ennuie tant de maman et des frérots; l'as de trèfle, qu'il faut faire son devoir, coûte que coûte, et l'as de pique qu'il n'y a pas de plaisir sans peine.

Les 2 me font penser au nouveau et à l'ancien Testament et, comme je suis amoureux, qu'on est heureux, deux! — Les 3, la Très Sainte Trinité, Dieu en trois personnes: Père, Fils et Saint-Esprit; les 4 représentent les quatre évangélistes; les 5, ces cinq vierges qui furent au-devant de l'Epoux avec leurs lampes allumées et en même temps, aux cinq vierges folles qui furent exclues du festin parce que leurs lampes étaient éteintes; les 6 me rappellent que Dieu créa le monde en 6 jours, et les 7, qu'Il se reposa le septième.

Les 8 représentent les 8 personnes qui se sauvèrent du déluge, les 9 la guérison des neuf lépreux sur les dix; le dixième s'en étant rendu indigne par son peu de foi; les 10, les dix commandements de Dieu. Les valets, saint Joseph en qui j'ai mis toute ma confiance, puis mes voisins que je dois aider et que j'appelle mon prochain.

La dame de coeur, c'est la sainte Vierge que nous protège; les autres dames me font penser à la reine de Saba qui vient de l'extrémité du monde pour admirer la sagesse de Salomon, à ma blonde que je dois promener avec ma voiture neuve, carriole jaune et tirée par ma belle jument grise; ça, c'était une distraction; puis la dame de pique, ce doit être la demoiselle qui vous porte les paquets, qui voit du mal partout et dont la langue ne chôme jamais.

Les Rois, c'est l'autorité suprême, c'est Dieu, que je dois servir, avec fidélité, tous les jours de ma vie. Le joker doit être le diable qui veut nous distraire dans nos bonnes pensées et la blanche m'avertit que mon âme doit être aussi pure que cette carte est blanche ou encore que tout ce monde n'est rien et qu'il faut bien vivre pour bien mourir.

Les 52 cartes représentent aussi les cinquante-deux semaines de l'année et les dimanches où je ne dois pas manquer à la messe; les 12 figures sont les douze apôtres, ou les douze mois de l'année et les 366 points, les 366 jours où je dois chaque matin faire mes prières et remercier Dieu de ses bienfaits.

Mes cartes me servent de livre de messe et d'almanach tout à la fois.

Malgré sa grande pauvreté, notre bon curé acheta un livre à Firmin et c'est ce même livre que je reçus de sa part, quand Dieu l'eut rappelé à lui, il y a trente ans.

Ce livre l'avait toujours suivi dans tous ses voyages au Klondyke et l'avait préservé de la table de jeu, de ces jeux à l'argent, où des vautours sans âme guettent les voyageurs pour leur faire perdre le fruit de leurs durs labeurs.

Comme mes compagnons d'enfance sont maintenant très rares, je lis souvent dans ce vieux livre; les pages de la messe sont usées et jaunies mais j'entends en les feuilletant la voix de mon Firmin; je revois encore ses ébahissements devant le livre de messe de M. le Curé.

Avec mes 98 ans bien sonnés, je n'aspire plus qu'à devenir centenaire, souhaitez-le moi!

(Le Devoir) ALICE.

SANS BOUSSOLE

Entre un père et une mère qui n'ont, de leur vie, connu aucune espèce de discipline, je connais une petite fille qui pousse lamentablement. Ils demeurent tous trois dans un réduit qu'avec la meilleure volonté du monde on ne peut appeler "maison".

Tout le programme d'éducation de ces pauvres ignorants consiste à défendre, à menacer, à talocher; mais pas de connivence. Cela dépend de l'humeur de chacun. Si le papa rabroue, promet la volée, la maman prend la défense de la fille: "Tâche donc de la laisser tranquille, c't'enfant! Faut bien qu'elle s'amuse! C'est pas nécessaire de toujours la battre!" Et quand la mère, dans ses mauvais jours, passe son impatience sur le dos de la petite, le papa crie: "J'veux pas que tu la magannes, ma petite fille. Viens mon Loulou, avec ton papa!"

Et la pauvre Loulou, ainsi ballotée dans une barque sans boussole, risque de se noyer chaque jour dans des flots de larmes, battue par l'un, caressée par l'autre, subissant cruellement les vagues de mauvaise humeur de chacun. L'ignorance, le manque de jugement, le manque d'accord conjugal, tout se concerte chez ces pauvres gens, pour qu'ils aboutissent à un formidable fiasco quant à l'avenir de leur fille. Comment celle-ci peut-elle apprendre à obéir alors que les ordres de la mère (d'ailleurs le plus souvent idiots) sont contremandés par le père et vice-versa. Elle fait à sa guise, ayant, du haut de ses quatre ans, assez d'expérience pour savoir que ce que peuvent lui dire les auteurs de ses jours et rien, c'est kif-kif.

Cette innocente petite est une victime et l'on peut s'imaginer ce que la vie lui réserve en difficultés et en échecs. . . toutes les difficultés et tous les échecs qu'elle réserve aux indisciplinés! Si la femme ou l'homme n'ont pas été habitués, dès leur enfance, à obéir à un commandement intelligent, si leurs parents se chamaillaient devant eux chaque fois qu'une correction était opportune, comment voulez-vous qu'ils puissent, à l'âge adulte, se plier à une règle de vie et se soumettre à quelque autorité que ce soit. Comment voulez-vous qu'ils aient, leur tour venu de fonder un foyer, l'autorité nécessaire et la boussole indispensable à la bonne conduite de leur barque?

Demandez à une femme qui n'a jamais appris la couture ni la coupe de s'improviser modiste. Après mille tâtonnements et autant d'échecs, elle arrivera peut-être, si elle est intelligente et observatrice, à des résultats assez heureux (mais seulement si elle possède ces qualités). Une autre qui s'est instruite dans le métier et qui travaille suivant une méthode réussira parfaitement, en beaucoup moins de temps et sans se fatiguer. Même chose pour l'art culinaire, et pour tout autre métier.

Et l'on croit que pour le plus important des rôles: l'éducation, il est possible de réussir en se passant de méthode, en laissant de côté toute discipline, tout conseil?. . .

L'énergie et la volonté de l'enfant se formeront en autant qu'il aura été soumis à une discipline et c'est cette discipline qui manque dans un grand nombre de familles. Aussi, si nous n'avions pas, pour suppléer un peu (pas entièrement cependant) à la carence du milieu familial, la discipline et l'autorité auxquelles doivent se plier les enfants dans les institutions d'enseignement, quelle pitié serait celle de la société!

Inutile d'espérer arriver à bon port si l'on marche sans boussole dans le chemin si compliqué de l'éducation des enfants.

JEANNE.

(Le Devoir)

LES SALADES

La salade est l'une des préparations culinaires les plus répandues dans toutes les classes de la société. C'est une préparation rafraichissante par excellence et digestible, en général, lorsqu'elle est bien assaisonnée, bien mâchée et ingérée en petite quantité. Il faut rejeter hors du saladier les portions vertes et ligneuses des plantes, dont la crudité défie par trop l'action des sucs digestifs.

La salade permet, grâce à son haut goût, l'assimilation des viandes aux estomacs fatigués et délicats; elle facilite l'ingestion d'une grande quantité de pain.

Les salades de pommes de terre, d'oeufs durs, de viandes, de poissons, etc., participent—on le comprend—aux propriétés de ces divers aliments. Quant aux salades herbacées proprement dites, elles sont préparées avec des plantes qui jouissent, il faut le remarquer, de vertus médecinales plus ou moins prononcées. C'est ainsi que la laitue est calmante et sédative, le pissenlit apéritif et laxatif, la chicorée — sorte de valériane — antispasmodique, le cresson anti-scrofuleux et résolutif, le céleri stomachique et antiscorbutique, le pourpier vermifuge — ces deux dernières salades sont toujours assez indigestes.

La chair fade et aqueuse du concombre n'est mangeable qu'en salade et n'est guère recommandable qu'aux jeunes gens dont l'estomac digère tout. La betterave, au contraire, aliment sucré des plus riches, se mélange avantageusement aux salades herbacées, et sa digestibilité est ordinairement parfaite. Riche en sucre et en acide oxalique, elle doit être bannie de la table du diabétique et de l'athritique.

En résumé, les salades herbacées nourissent fort peu, mais elles rajeunissent, pour ainsi dire, l'appétit. Ce serait un aliment à recommander à tous s'il était vrai qu'elle fit manger aux pauvres un peu plus de pain, aux riches un peu moins de viande...

Un Ange!

Une maman disait à son futur gendre:

— C'est un ange, voyez-vous, mon cher ami, que ma fille.

— Est-elle bonne ménagère ?

— Je ne sais pas.. Mais ce sera à vous de la former.

• • •

Pour guérir maman

Le Docteur, à la petite fille de la malade. — Vous ferez à votre maman une infusion de quatre-fleurs.

La petite fille. — Oh! vous savez, monsieur le docteur, on la fera bien de cinq ou de six. On n'y regarde pas pour guérir maman.

L'ART DE FAIRE PLAISIR

Qui de nous n'a connu de ces femmes charmantes dont le principal souci est de faire plaisir et qui y arrivent si sûrement, quelle que soit leur situation? L'une d'elles (une fort vieille dame maintenant!) m'a confié pour vous quelques-uns de ses petits secrets.

Attention

Pour recevoir chacun avec le menu qu'il aime, la bonne dame a un petit livre dans lequel elle note soigneusement toutes les préférences exprimées. Les noms de tous les convives éventuels sont classés par ordre alphabétique et, sur la page consacrée à chacun, il y a deux colonnes au-dessus desquelles sont écrits ces mots: "aime" et "déteste"; de cette façon, elle n'a jamais la déconvenue, que connaissent tant de maitresses de maison, de voir un hôte arguer d'un mal d'estomac imaginaire pour ne pas prendre d'un plat, préparé avec soin, et qu'il abhorre.

La petite caisse

Pour faire plaisir, il faut parfois cesser d'être tout à fait raisonnable, et cela ne va pas toujours sans remords. Notre vieille dame peut sans scrupules faire de temps à autre de petites folies, grâce à une tirelire dans laquelle elle dépose au fur et à mesure les menues économies qu'elle a faites. Si, par exemple, elle a fait à pied une course qu'elle fait habituellement en tramway, elle met le montant du billet dans la tirelire. Vous seriez bien étonnés de voir tout ce qui sort en un an de cette tirelire et l'usage habile qu'elle en fait...

Générosités mal placées

Pour ne pas gaspiller les plaisirs que l'on peut faire, il faut éviter les générosités que personne n'apprécie. Si désintéressée qu'elle soit, notre bonne dame accepte toujours qu'on lui rembourse un timbre-poste, persuadée, dit-elle, qu'un tel cadeau gêne les gens délicats et ne fait aucun plaisir aux autres.

Ce qui plait

Pour recevoir davantage, la bonne hôtesse accepte tout simplement que chacun prenne sa part des menus travaux du ménage. Elle organise même les services qu'on peut lui rendre. Et qui ne serait heureux d'aller tout en se promenant, lui faire telle ou telle course? qui ne prendrait comme une partie de plaisir la cueillette des cerises ou des groseilles, l'écossage en famille des petits pois?

C'est tout un art que de savoir se faire aider sans imposer de corvées, et de donner aux autres le vif plaisir de se sentir utiles et agréables.

Les cadeaux

C'est souvent le soin qu'on met à le choisir qui confère au cadeau toute sa valeur. Notre vieille dame est toujours amateur de ce qu'on peut lui proposer de plaisant. L'antiquaire le sait, tout comme le marchand de nouveautés, et quand par hasard elle se trouve devant leur magasin ils ne manquent jamais de le lui signaler. Si c'est "dans ses prix" elle achète, et il vient toujours un moment où elle est heureuse d'offrir des objets qu'elle n'a pas achetés parce qu'il fallait bien donner quelque chose mais qu'elle a choisis parce qu'ils lui plaisaient, et elle semble les sacrifier en les donnant.

En regardant faire notre aimable dame, il semble que ce soit vraiment très facile de faire plaisir. C'est très facile, en effet, pourvu qu'on en ait le souci attentif.

PATIENCE

Un grand ministre anglais, Pitt, assurait que la qualité la plus utile à un premier ministre n'était ni l'éloquence, ni la science, ni le travail, mais la patience. Ne croyez-vous pas, amies lectrices, que l'indication peut servir à la mère de famille, qui est le premier ministre de ce petit royaume qu'on appelle un foyer? Elle aussi ne peut parfaitement tenir son rôle que si elle est patiente. Sa tâche est, en effet, très complexe, faite de travaux multiples et d'obligations extrêmement variées: cuisine, couture, ménage, relations mondaines, surveillance scolaire des enfants, souvent aide au mari dans ses affaires. Son activité est dispersée et tributaire des activités de ceux dont elle a la charge; à chaque instant, on s'adresse à elle pour réclamer quelque service pressant qui la dérange de son labeur, il lui faut parer à de multiples imprévus avec sang-froid et compétence; mille responsabilités lui incombent, sans que l'autorité correspondante lui soit toujours assurée. Ce genre de besogne est vraiment de nature à exaspérer les personnes irritables, il faut un calme vertueux pour l'accomplir avec sérénité.

Il faut encore de la patience à la mère de famille parce que les siens ne rentrent à la maison que pour se détendre, se délasser, que pour se laisser aller à leur fatigue, à leur découragement, parfois même à leur mauvaise humeur. Quand elle a tout préparé pour les bien recevoir, elle est peut-être lasse, elle aussi, elle ne doit pas le laisser paraitre, il lui faut s'ingénier à favoriser le repos des autres aux dépens du sien. C'est alors qu'elle doit s'efforcer d'avoir un esprit éveillé, complaisant, pour écouter leurs récits et saisir de quelle façon elle leur peut être utile dans la direction de leur activité; c'est alors qu'avec doigté, avec une affection intelligente et prévoyante, il lui faut dire le mot tendre, le mot heureux qui éclaircit l'horizon, qui rend courage et confiance, qui stimule, incite à l'effort, qui rappelle la loi morale, et tout cela elle doit le faire gaiement, gracieusement, pour que ce temps d'arrêt à la maison soit agréable et pour que les siens se trouvent là mieux que partout ailleurs.

Il lui faut, enfin, de la patience, à cette mère de famille surchargée de besogne, pour attendre la récompense de son labeur. Ses enfants acceptent comme naturelle, normale, sa constante sollicitude; ils ne songent point à lui en savoir gré, ils ne comprennent pas ce que vaut cette incomparable tendresse, seule la cruelle expérience de la vie leur en révélera le prix plus tard... parfois trop tard.

Elle ne peut attendre non plus de triomphe personnel; son rôle, c'est d'entretenir le confort domestique, d'assurer au foyer le calme et la dignité, c'est d'établir un équilibre prévoyant entre les divers chapitres du budget, d'assurer la santé des siens. A elle le soin de consolider incessamment le tremplin physique et moral sur lequel chacun prend son élan. Quand son mari a du succès dans sa carrière, quand ses enfants passent brillamment leurs examens et s'établissent bien, ce sont là des résultats qui couronnent ses propres efforts. Cependant, sa participation n'est pas soulignée par personne et son généreux labeur demeure en quelque sorte anonyme.

Ce rôle bienfaisant, si actif et si effacé tout ensemble, ces tâches discrètes et de longue haleine ne reposent-ils pas sur une patience dévouée, tenace et silencieuse?

(Petit écho de la Mode)

CONSEILS UTILES

Pour détruire les insectes

Les mites n'aiment pas le savon et l'encre d'imprimerie.

Les fourmis rouges n'aiment pas le persil. Elles disparaitront comme par magie si on répand des branchés de persil dans leurs lieux favoris.

Un sachet d'odeurs pour éloigner les mites se compose comme suit: ½ once de clou de girofle, ½ once de muscade et ½ once de graines de carvi.

S'il y a des mites dans les tapis, faites bouillir quelques boulettes de camphre dans l'eau, trempez un balai propre dans le mélange et balayez le tapis avec le balai mouillé.

Un moyen facile de chasser les mouches c'est de verser vingt gouttes d'huile de lavande dans une soucoupe, en y mêlant un peu d'eau chaude. La forte et suave odeur de la lavande ne plait pas aux mouches qui s'en iront bientôt.

• • •

Les flanelles.—Pour empêcher les flanelles de devenir jaunes et dures, les laver dans une bouillie ou pâte très claire composée de farine et d'eau de savon.

• • •

Plus de lait aigre.—Pour empêcher le lait de devenir aigre, mettre quelques feuilles de raifort sauvage dedans; il reste doux plusieurs jours malgré les chaleurs.

• • •

Pour empêcher que votre théière ait un mauvais goût, prenez la précaution, avant de la ranger, après nettoyage, d'y jeter un morceau de sucre.

• • •

Torchons de cuisine.—Pour les laver, faites-les bouillir dans une eau à laquelle vous aurez ajouté un peu de borax. Le dégraissage et le blanchissement des torchons s'opérera mieux: en outre, le borax désinfecte.

• • •

Pour enlever les taches d'encre et de rouille sur le linge et les mains, à défaut de rubigine, on peut employer du jus de tomates mûres.

• • •

Pour supprimer l'odeur de la transpiration.—Après les ablutions, frottez les aisselles, les pieds, etc. avec du bicarbonate de soude à sec. Ceci ne supprime pas la transpiration, mais les inconvénients.

Joyeuse Fête!

9 août

Thérèse Therrien, Lorette, 13 ans.
Alice Dorge, Saint-Norbert.

12 août

Germain Lavergne, Saint-Pierre.

13 août

Pierre Raymond, Saint-Boniface, 11 ans.
Maria Carignan, Winnipeg, 11 ans.
Laurent Chartier, Silver Plains.
Yvette Lavoie, Mariapolis, 10 ans.

14 août

Louise Cartier, Letellier, 9 ans.

15 août

David Guenette, Saint-Pierre.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINT-JEAN-BAPTISTE

De retour

M. et Mme Oscar Bruneau sont de retour d'un voyage à Rawdon, Qué.

Visiteurs

Dimanche dernier étaient en visite chez M. et Mme Geo. Carroll, M. et Mme Léopold Gagnon, de St-Boniface et M. Honoré Therrien, de Tête-Ouverte.

Record

Pour la deuxième fois M. Eugène Brunet a expédié le premier char de blé de la saison de tout le Manitoba. Cette année M. Brunet expédia son char le 2 août, quelques jours plus tard seulement que l'an dernier.

Battages

Cette semaine les battages vont rondement à St-Jean-Baptiste. Nos cultivateurs ont toutes sortes de surprises. Parfois le rendement de grain est plus considérable qu'ils avaient d'abord espéré, parfois c'est le contraire qui arrive.

Départ

M. l'abbé Albert Nollet, de Québec, en visite depuis quelques semaines chez ses cousins, M. et Mme Geo. Carroll et chez son confrère de classe, M. l'abbé Vinet, est parti pour Ste-Anne de la Pocatière mardi dernier.

M. l'abbé Nollet a visité un grand nombre de paroisses françaises des alentours et, malgré la dépression qui sévit dans ces milieux, il est retourné chez lui avec une bonne impression du Manitoba.

Baptême

Dimanche dernier, le 29 juillet, était baptisée par M. l'abbé Lucien Vinet Lucien Sarrasin, enfant de M. et Mme F.-X. Sarrasin. Les parrain et marraine furent M. et Mme Odilon Desaulniers, de Ste-Elisabeth.

La coupe Beaubien retourne à Saint-Jean-Baptiste

Dimanche dernier avait lieu sur le terrain de l'A.C.J.C. la partie finale de balle au camp entre les deux meilleures équipes de la Ligue Rivière Rouge: St-Jean-Baptiste et Ste-Agathe.

La partie fut très chaudement contestée, mais comme d'habitude nos braves joueurs ont triomphé de leurs adversaires par un compte de 13 à 12.

La coupe Beaubien restera donc chez nous pour une année au moins et plus on l'espère.

Nos plus sincères félicitations à nos dévoués vainqueurs de la Ligue Rivière Rouge et gagnants de la coupe.

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

Récital d'orgue

On se souvient bien encore du dernier récital donné à Ste-Anne il y a 7 ans, par M. Georges Dorval, organiste à la Cathédrale à cette époque. Pour ce récital il était assisté au violon par M. Gustave Couture, alors étudiant au Collège de St-Boniface. C'est ce jeune étudiant, devenu prêtre et curé de Starbuck, qui nous donnera lui-même dimanche prochain un récital d'orgue. Un jeune virtuose de talent, M. Clelio Ritagliatti, l'assistera au violon et fera entendre les Ave Maria de Schubert et de Gounod, la Berceuse de Jocelyn, avec accords d'orgue.

Trois chantres se feront aussi entendre: M. le Dr F.-X. Demers, Mme E. De Coninck et Mme E. Dufresne.

A l'orgue, M. l'abbé Couture exécutera la Suite Gothique de Boellman, trois pièces de J. Bonnet et de Th. Dubois, une Elévation de J. Neyron, une mélodie de Guilmant et la Sortie Triomphale de F. de Latombelle. Ce récital sera suivi d'un salut du T. S. Sacrement chanté par notre Chorale Ste-Cécile.

Le récital commencera à 8 h. p.m., le 12 août, et l'entrée sera gratuite.

Pèlerinage

Le 30 juillet, une bonne centaine de paroissiens de La Broquerie, venaient faire leur pèlerinage annuel. M. l'abbé A. Couture les conduisait. La grand'messe du pèlerinage a été chantée par M. l'abbé Lafrenière, desservant de Thibaultville. A 2 h. p.m., il y eut sermon par le P. Curé, suivi de la traditionnelle procession.

SAINT-MALO

Le 19 août prochain, pèlerinage de Notre-Dame de Lourdes à Saint-Malo. A 10 h. 30, grand'messe à la Grotte. Vêpres à 3 heures, procession, salut à l'église.

LORETTE

Mme P. Royal remercie bien sincèrement toutes les personnes qui ont bien voulu lui témoigner de la sympathie dans son deuil récent.

* * *

Notre dévoué curé, M. l'abbé Saint-Amant, est parti pour un voyage de quelques semaines dans l'Est. Il visitera Montréal, Sainte-Anne-de-Beaupré, Québec, Saint-Alban et Gaspé où il assistera aux fêtes du 4e Centenaire du Canada.

* * *

Mlle Adrienne Grégoire nous a quittés pour entrer au noviciat des RR. SS. de Saint-Joseph, à Saint-Hyacinthe.

SAINT-LEON

Mariage Dion-Labossière

Le 26 juillet, en l'église de St-Léon a été béni le mariage de M. René Dion, fils de M. Joseph Dion, avec Mlle Anna Labossière, fille de M. et Mme Georges Labossière. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par le Rév. Père Marie-Antoine, curé de la paroisse. L'église avait revêtu sa parure de fête. L'autel de la Sainte Vierge avait été l'objet d'une décoration particulière. Les bannières du Sacré-Coeur et de la Sainte Vierge avaient été placées près des mariés. Durant la messe un joli programme musical fut exécuté. La cérémonie fut rehaussée par le chant de beaux cantiques par Mlle Gertrude et M. Hormisdas Labossière.

La mariée, qui était accompagnée de son père, portait une robe de style, de lignes simples en crêpe ivoire. Son voile de tulle était retenu sous un bandeau de fleurs d'orangers. Elle portait aussi une gerbe de fleurs naturelles. Deux gracieuses fillettes, Mlles Florida Moreau et Clémence Labossière, nièces de la mariée, agissaient comme bouquetières. Elles portaient toutes deux toilettes d'organdi rose pâle garnies de ruchés et chapeau de la même teinte. Leurs bouquets se composaient de roses blanches et roses.

Après la cérémonie tous se rendirent chez M. Joseph Dion pour le dîner. La table était ornée de chrysanthèmes. L'après-midi se passa gaiement et vers 5 heures le cortège se reforma et l'on se rendit chez M. G. Labossière pour le souper. Les deux demeures avaient été décorées de "wedding bells", de verdure et de fleurs.

Etaient présents: M. et Mme René Dion, M. et Mme Georges Labossière, M. Jos. Dion, M. et Mme Omer Leblanc, M. et Mme Alex. Perrault, M. C Labossière, M et Mme Edgar Labossière, Mme Alex Moreau, M. et Mme Georges Lafrenière, M. et Mme Hormisdas Labossière, M. et Mme Arthur Gareau, M. et Mme Antoine Labossière, M. et Mme Maurice Dion, M. et Mme Robert Leblanc, Mlles Eglantine et Ludivine Labossière, J. Gaboury, Lorraine Leduc, Carmelle Rocan, A. Lafrenière, Augustine et Eva Labossière, B. Marion, Nora Moreau, MM. Léopold, Cyp. Célestin, Roger Labossière, J. Conrad, E. Lafrenière, Ernest et Laurent Labossière, D. Girouard.

Les nouveaux mariés habiteront à St-Léon. Nos meilleurs voeux de bonheur.

Décès

Lecuyer, Maxime, de Saint-Eustache, vétéran de la Grande Guerre, décédé à l'hôpital de Saint-Boniface, dimanche, à l'âge de 42 ans. Service et sépulture ont lieu à Saint-Eustache aujourd'hui.

* * *

Hupé, Mme Catherine, veuve de John Hupé, de Saint-Anne-des-Chênes, décédée jeudi à l'hôpital de Saint-Boniface, à l'âge de 79 ans. Service et sépulture ont eu lieu à Sainte-Anne samedi.

Washington ignore le Canada

WASHINGTON.—Pour des raisons économiques et politiques, le gouvernement américain a écarté le Canada pour ses prochains traités commerciaux de réciprocité. L'ont aussi été ignorés: l'Angleterre, l'Allemagne, la Russie soviétique, l'Argentine et l'Autriche.

AU CAMPEMENT

Le lit de camp

Pour être heureux au camp, il faut bien dormir; et pour bien dormir il faut un bon lit. Savez-vous faire un lit en ramée d'épinette?—Certes, il y a de bons lits de camp pliants vendus par les fabricants d'articles pour les campeurs, il y a aussi sur le marché d'excellents matelas pneumatiques qui sont légers et peu encombrants, mais j'écris ceci pour ceux qui vont à pied, à bicyclette ou en canot, et qui ne peuvent pas emporter de matériel lourd.

J'écris aussi pour ceux qui pourraient transporter ces commodités créées par l'industrie moderne, mais qui préfèrent le bon lit odorant des anciens coureurs de bois pour en avoir entendu vanter les qualités sans l'avoir essayé et sans savoir exactement comment s'y prendre pour l'établir. Voici le secret: Si vous passez plus que deux nuits, ça vaut la peine de faire un cadre. Prenez quatre petits troncs d'arbres non résineux, deux de sept pieds de long pour les côtés et deux de quatre ou de six pieds de long pour la tête et le pied selon que vous voulez faire un lit simple ou double. Disposez-les en rectangle à l'endroit choisi, en mettant les plus courts sur les plus longs. Assujettissez les coins avec quatre piquets de bois franc enfoncés à l'extérieur pour empêcher le cadre de s'agrandir.

Nous arrivons maintenant à la partie délicate du travail, le lit proprement dit qui peut se faire sans cadre au besoin. Cassez à la main une bonne quantité de rameaux d'épinette dans le bout des branches. Si vous préférez les couper au couteau prenez garde de les choisir trop gros, car il vous en cuirait, vers les trois heures du matin.

Quand vous en aurez suffisamment, commencez à les disposer à la tête du lit en dirigeant le gros bout des rameaux vers le sol et en les superposant par rangs comme des bardeaux. Si vous avez choisi des branchettes de douze à quinze pouces de longueur, votre matelas de ramée aura de huit à dix pouces d'épaisseur. Couvrez le tout avec une toile imperméable ou une couverture de laine et je vous promets un sommeil qui ne vous laissera pas le temps de penser au "Marshall" ou au "Simmons" que vous aurez laissé à la ville.

(Le Droit) P. L.

Une visite au Camp des Eclaireurs

Grâce à la générosité de la population de St-Boniface et des environs, les Eclaireurs ont pu cette année prolonger d'une semaine leur séjour au camp. Si tous ceux qui ont contribué à rendre possible cette prolongation pouvaient lire la joie profonde qui se reflète sur le front de nos jeunes amis, ils seraient amplement récompensés des légers sacrifices qu'ils ont pu faire en leur faveur.

Sur l'aimable invitation de M. l'Aumônier M. l'abbé E. Lévêque, j'eus le grand plaisir, en compagnie d'un groupe d'amies, de passer une soirée au camp des Eclaireurs et si l'admiration que je professe pour cette merveilleuse organisation n'était pas déjà rendue à son extrême limite, elle se serait encore accrue par les choses impressionnantes que nous y avons vues.

Ce qui frappa d'abord nos regards en arrivant, ce fut l'alignement des tentes, dressées en cercles sur la lisière du bois, et en face la majestueuse étendue du lac. Entre la forêt et l'eau, une clairière au milieu de laquelle, du haut de son mât, flotte le drapeau canadien. Nous reçûmes des Eclaireurs un bienveillant accueil, et avec leur amabilité coutumière, M. l'aumônier et le Chef de Troupe nous firent les honneurs du camp en nous faisant visiter les tentes.

Tout est en ordre chez nos Eclaireurs, une propreté parfaite y règne, les tentes sont relevées à la base afin de permettre l'aération, les couvertures soigneusement pliées, les lits roulés. La tente "Hôpital" est occupée par l'aumônier; là on trouve tous les remèdes nécessaires aux premiers soins, et nos regards découvrirent même des fruits et des bonbons. M. l'Aumônier sait fort bien ce qui fait plaisir aux enfants. La porte d'entrée de l'"Hôpital" est flanquée de deux sapins, deux drapeaux du Sacré-Coeur y flottent, et sur la pelouse, on découvre, montée en cailloux blancs la croix des Eclaireurs et cette inscription: "Hommage à notre Aumônier". Il y a encore la tente-chapelle qui sert en même temps de réfectoire, la tente-cuisine, d'où sortent des mets fort appétissants, la tente aux provisions, etc., enfin une tente inhabitée destinée aux visiteurs qui viennent nombreux au camp. Parmi ces derniers, on eut l'honneur de recevoir Mgr Melançon, évêque de Gravelbourg, qui non seulement porte un vif intérêt au scoutisme, mais travaille même activement à promouvoir ce mouvement dans son diocèse. On y reçut aussi Mgr Morton qui, dit-on, présida personnellement à la formation de la loi scoute catholique. Puis on nous confia en souriant, l'espoir de recevoir bientôt Mgr le Coadjuteur de St-Boniface. Il faut avouer que nos Eclaireurs sont privilégiés. Ces distingués visiteurs s'en retournèrent charmés de la bonne tenue et de la parfaite discipline que l'on remarque chez nos garçons.

Une imposante cérémonie au camp, c'est la descente du drapeau, un coup de sifflet et les Eclaireurs viennent se ranger autour du drapeau, le Chef fait l'appel et ensuite on chante "O Canada" en faisant le grand salut, pendant que le drapeau descend lentement du mât, pour y remonter le lendemain matin avec le même cérémonial. Un beau spectacle encore, c'est, la nuit venue, le feu de camp, autour duquel sont assis les Eclaireurs, causant et chantant; cette cérémonie se termine par le Cantique à Notre-Dame des Eclaireurs et par la bénédiction de l'Aumônier.

Ce jour-là, le lac était mauvais; poussées par un fort vent de l'est, les vagues furieuses déferlaient avec fracas sur le rivage, ce qui n'empêcha pas nos scouts de revêtir le costume de bain et de faire le plongeon dans les eaux tumultueuses. Comme nous manifestions quelque crainte, on nous rassura; deux gardiens que l'on choisit parmi les meilleurs nageurs se tiennent à la "ligne de danger" et nul n'a le droit de s'aventurer au delà. De plus, il y a le chef qui, debout sur la grève, ne quitte pas des yeux ceux qui lui sont confiés.

Maintenant un mot de "Cap", le grand chien danois des Eclaireurs, qui nous accorda lui aussi une réception assez cordiale; il poussa même l'amabilité jusqu'à tendre à l'une de nous qu'il connaissait plus intimement, sa longue et belle patte que celle-ci serra bien affectueusement. On nous dit que Cap durant la nuit, prend au sérieux son rôle de gardien et malheur au rôdeur qui viendrait aux alentours avec de mauvais desseins; des aboiements formidables éveilleraient tout le camp et le visiteur nocturne n'aurait qu'une ressource... la fuite et le ferme propos de ne plus revenir.

C'est maintenant l'heure du repos. Les Eclaireurs sont rentrés sous leurs tentes. On entend la voix de l'Aumônier qui récite une dernière prière, le clairon sonne, c'est le dernier signal, les feux s'éteignent et tout rentre dans un silence profond. Longtemps encore, nous demeurâmes là au dehors, contemplant cette belle scène: à l'arrière-plan la masse noire de la forêt sur laquelle se dessinaient les tentes toutes blanches; de l'autre côté, le lac qui, encore mécontent, faisait entendre de sourds grondements, et au-dessus de nos têtes des myriades d'étoiles qui nous paraissaient de petites fenêtres par où les anges laissaient tomber sur le camp endormi, des regards de complaisance et de bénédiction.

Une Mère d'Eclaireurs.

$4,000,000 accordés à la Colombie

OTTAWA—Une somme dépassant quatre millions de dollars est accordée à la Colombie-Britannique par trois arrêtés-en-conseil passés par le gouvernement fédéral. Voici le détail de cette nouvelle aide financière à la province de la côte du Pacifique: $3,176,268 pour le renouvellement d'emprunts dus le 15 juillet dernier et le 22 du courant; $500,000 pour la part de la province en secours directs et $250,000 pour prêts à certaines municipalités concernant leur part de secours directs; $500,000 pour permettre au gouvernement provincial de rencontrer l'intérêt sur ses obligations.

Les cloches de la Basilique de Gaspé

Le poids total des trois cloches de la future Basilique du Souvenir est de 7,500 livres.

La plus grosse pèse 3,000 livres et porte l'inscription suivante: **Le Christ-Roi — Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat. Quatrième Centenaire de la découverte du Canada par Jacques Cartier, 1534-1934. F. X. Ross, 1er évêque de Gaspé.**

La seconde cloche, d'un poids de 2,500 livres, porte l'effigie de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et l'inscription suivante: **Je ferai tomber une pluie de roses.**

Le poids de la plus petite est de 2,000 livres. Elle porte l'effigie de la croix, celle de Mgr Ross avec ses armoiries et sa devise et l'inscription suivante: **Regnat a ligno Deus Per vias rectas.**

Les cloches ont été déposées sous un abri temporaire où elles demeureront jusqu'au parachèvement de la construction de la future basilique.

Projet d'américanisation des Antilles

WASHINGTON — La déclaration de Stanley Baldwin que la frontière de la Grande-Bretagse se trouvait maintenant sur le Rhin a été considérée par les diplomates comme ayant une grande signification internationale. Les partisans de la défense aérienne y voient l'occasion de réclamer une prompte augmentation de l'aviation américaine.

Hiram Bingham, président de l'Association aéronautique nationale, attire l'attention sur le besoin qu'on a de transports d'aviation et de porte-aéronefs.

Affirmant que les frontières des nations ne sont plus géographiques à cause des conditions modernes, le sénateur William McAdoo, démocrate de Californie, propose d'étendre par quelque méthode pacifique, la souveraineté des Etats-Unis sur toutes les Antilles.

"Aucune de ces îles ne devrait être sous un pavillon étranger", dit-il.

Découverte d'un complot d'enlèvement

TORONTO — La police a arrêté cinq hommes qui avaient ourdi un complot dans le but d'enlever un des plus éminents hommes d'affaires du Canada et de le détenir jusqu'à rançon de $100,000. C'est, croit-on, le premier cas du genre au Dominion et la victime visée était James Stanley McLean, président de la Canada Packers, Ltées.

MANCHESTER, N. H. — Mgr Joseph Melançon, curé de Sainte-Anne de Berlin, et Mgr Louis J.-A. Doucet, curé de Saint-Louis de Nashua, ont été nommés prélats domestiques de Sa Sainteté.

LE CHANGE

8 août

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

Livre anglaise	4.9549
Franc français	0.0649
Franc suisse	0.3214
Belga belge	0.2313
Lire italienne	0.0843
Couronne suédoise	0.2556
Couronne norvégienne	0.2490
Couronne danoise	0.2491
Mark allemand	0.3829
Couronne hollandaise	0.6663

LE MARCHE

8 août

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$3.50—$5.00
Moyens	$2.50—$3.00
Ordinaires	$1.00—$2.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
Bons et de choix	$3.25—$4.50
Moyens	$2.50—$3.00
Ordinaires	$1.50—$2.00
Génisses—	
Bonnes et de choix	$2.75—$4.00
Moyennes	$2.00—$2.50
Ordinaires	$1.25—$1.75
Veaux engraissés—	
Bons et de choix	$4.00—$5.50
Moyens	$3.00—$3.50
Vaches—	
Bons	$1.75—$2.00
Moyennes	$1.25—$1.50
Ordinaires	$1.00—$1.15
Pour conserve	.75—$1.00
Taureaux—	
Bons	$1.15—$1.25
Ordinaires	.75—$1.00
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$1.25—$1.75
Ordinaires	.75—$1.00
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$1.25—$1.50
Ordinaires	.75—$1.00
Vaches laitières	$20.00—$25.00
Veaux de boucherie—	
Ordinaires et moyens	$1.00—$2.50
Bons et de choix	$2.75—$3.50
Porcs—	
Bacon de choix—Prime de $1 par tête	
Bacon	$7.50
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$7.00
Très pesants	$6.00
Légers et maigres	$6.50—$7.50
Truies No 1	$5.50
Truies No 2	$5.00
aférieurs	$4.00—$4.50
Verrats	$3.00—$3.50
Agneaux	
Ordinaires	$2.00—$3.50
Bon poids moyen	$4.50
Moutons	
Bon poids moyen	$1.50—$1.75
Ordinaires	$1.00
Bons pesants	$1.25

PRODUITS

Beurre—	
Beurre de Crémerie frais no 1, F.O.B. Winnipeg	.17 à .17½
Crème—	
Table	.16
Spécial	.14
No 1	.12
No 2	.09
Oeufs (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Grade A, la douz.	.15
Grade B, la douz.	.14
Grade C, la douz.	.12

Farine

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:

Sac de 98 livres	$3.00

Ce prix est pour le Manitoba et la Saskatchewan. Pour l'Alberta, il y a une différence de 5 sous de plus.

Alimentation—	
Son. La tonne	$25.00
Moulée. La tonne	$26.00
Gruau— (Prix de détail)	
Le sac de 80 livres	$3.10
Pommes de terre (F.O.B.) Winnipeg—	
(Gros) Pommes de terre nouvelles du Manitoba— 1 minot	.55
(Détail) Pommes de terre nouvelles du Manitoba— 1 minot	.70

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

Pour la semaine finissant le 5 août 1934

GRAINS	Mardi 24	Mercredi 25	Jeudi 26	Vendredi 27	Samedi 28	Lundi 30
Blé No 1 Nord	86	87½	87¼	87⅝	88½	
2 Nord	82¾	84⅛	84	84⅛	85⅝	
3 Nord	81⅛	83⅞	83	83⅝	84⅝	
Avoine 2 CW	38⅞	40⅝	41	40	41¼	
3 CW	35⅞	37⅞	38½	37½	38⅝	
Orge 3 CW	48⅜	49¾	50⅛	49¼	52⅝	
4 CW	46⅜	47¾	48⅛	47½	50⅞	
Lin 1 NW	159½	163	161½	160½	162½	
2 CW	155½	159	157½	156½	159½	
Seigle 2 CW	60¼	61¼	61⅛	61⅞	64¼	
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	85⅞	87⅝	87¼	87¼	88½	
Avoine 2 CW	39⅛	40⅝	41	40	41⅝	
Orge 3 CW	48⅛	49½	49⅞	49¾	51⅝	
Lin 1 NW	159½	163	161½	160½	163½	
Seigle 2 CW	59⅛	60½	60⅝	61⅛	63½	
Options						
Blé Oct.	87⅝	88⅞	88⅝	88⅝	90⅛	
Déc.	88⅝	90⅛	90	90⅛	91⅝	
Mai	92⅝	94⅝	93⅝	93⅞	95⅛	
Avoine Oct.	39⅞	41⅝	41¾	41¼	42½	
Déc.	39⅝	41⅛	41⅛	41	42⅝	
Mai	42	43	43⅝	43	44⅝	
Orge Oct.	49⅝	50⅜	51⅛	50½	52⅞	
Déc.	49⅞	51⅜	52⅛	51½	53⅞	
Lin Oct.	162½	166	164½	163½	166½	
Déc.	162	165¾	163¾	163	165¼	
Seigle Oct.	61¼	62½	62⅝	63⅛	65½	
Déc.	62¼	63⅝	63⅛	64½	66½	

FEUILLETON DE "La Liberté" No. 57

JACQUES ET MARIE

Par Napoléon BOURASSA

(Suite)

— Mon ami, vous avez donné cours à des sentiments généreux que j'apprécie et que je partage... Nous avons accompli une tâche dont je rougirai toute ma vie, pour mon pays. Mais les lois militaires ont cette inexorable rigueur que, lorsqu'on y est soumis par ses engagements, il faut les subir jusqu'à la cruauté. Notre crime pèse plus sur nos supérieurs; nous n'avons été que leurs instruments. J'aurais voulu mettre plus d'humanité dans l'exécution des ordres qui m'ont été donnés; mais Butler, Murray et leurs subalternes m'ont dépassé partout, et le temps de mieux faire m'a été refusé... Je ne vous punirai pas... Vos chefs, qui pourraient exiger votre châtiment, étaient eux-mêmes dans le cas de mériter les arrêts; d'ailleurs, ils ne peuvent se souvenir de ce qui s'est passé dans cette soirée, mais je vous donnerai un conseil: ne persistez pas à vouloir vous retirer du service sous ces circonstances; je serais obligé de vous contraindre à y rester par la violence, ou à vous punir comme déserteur; vous seriez dégradé pour toute votre vie... Je sais qu'il vous est odieux de rester attaché à votre régiment et de séjourner plus longtemps dans cette province; or voici une frégate qui part pour Boston: je vais vous donner une commission de capitaine dans un régiment incomplet qui retourne en garnison dans cette ville avec une mission spéciale pour le gouverneur du Massachusettes... Acceptez-vous?

Sous ces circonstances, un voyage dans la Nouvelle-Angleterre n'était pas antipathique au lieutenant... il remercia le colonel avec reconnaissance, et partit peu d'heures après pour la métropole de cette province.

A peu près dans le même temps, Jacques, caché avec sa troupe dans les récifs du cap Fendu, regardait passer les uns après les autres, les navires qui emportaient bien loin son peuple, le bonheur de toute sa vie, et sa fiancée! Il attendait la nuit pour franchir lui-même la Baie-des-Français et s'acheminer sans illusions et sans espoir vers un avenir nouveau!... La mer qu'il allait traverser ne portait déjà plus son premier nom... C'est ainsi que le souvenir et le génie malheureux de la Franec s'en allaient s'effaçant peu à peu de la surface de ce continent, devant la persévérance acharnée de sa puissante rivale...

Allez! maintenant, vils instruments d'une politique barbare, allez distribuer sur tous les rivages de l'Amérique cette moisson de la tyrannie, cette semence du malheur! Allez cacher dans les forêts vierges, sur des grèves sans échos, au milieu de solitudes sans chemins, sur des flots qui coulent vers d'autres hémisphères, ces tristes victimes, vous flattant de l'espoir que leurs voix resteront muettes; que leurs pas ne retrouveront jamais le chemin de la patrie; que leurs récits n'arriveront jamais aux oreilles des peuples civilisés, à des coeurs sensibles; que Dieu et le monde les laisseront éternellement sans justice, et que vous continuerez, vous, votre règne sans anathèmes et sans châtiments!... Non, tous les enfants de ces mères aux entrailles fécondes ne seront pas étouffés sur la terre de l'exil; il survivra des coeurs conçus dans ces seins désolés, trempés dans les larmes de la nation, pétris dans le creuset de la souffrance, bercés aux chants de leurs malheurs, aux cris de leurs angoisses, aux tressaillements de leurs poitrines épuisées, pour vous jeter au-delà des âges la clameur vengeresse de l'histoire. Lawrence, Boscawen, Moystyn, Winslow, Murray, quoique fassent vos panégyriques, allez! cette clameur, elle tombera sur votre mémoire et descendra jusque sur les ossements de vos tombes menteuses!

(Fin de la seconde partie)

TROISIEME PARTIE

I

Cinq ans de combats continuels et acharnées suivirent ces événements. En Canada, l'attention générale des colons fut toute absorbée par cette lutte gigantesque qu'entreprit de soutenir une poignée d'hommes héroïques pour garder à la France la moitié d'un continent, et repousser de leurs foyers une domination abhorrée. Toutes les passions individuelles se concentrèrent dans cet intérêt urgent de l'honneur national et du salut de la patrie. Chacun fit taire ses propres douleurs, oublia ses malheurs, ses pertes, ses jouissances envolées ou différées, pour ne songer qu'au danger commun, au danger présent! La vie de la famille fut interrompue, arrêtée comme le soleil sur l'armée de Josué, pour laisser le peuple combattre; on ne pensa plus au bien-être du foyer qu'on avait payé si cher, on fit taire chez soi-même et les siens la fatigue, la souffrance, le coeur, le sang. La Nouvelle-France, épuisée par toutes les privations, accablée sous le nombre de ses ennemis, et cependant toujours debout, toujours menaçante, semblait avoir attiré dans son sein la vie de tous ses enfants pour porter de plus grands coups ou tomber tout d'une pièce; et ses enfants n'attendaient pas qu'elle leur demandât leur vie, ils couraient lui en faire l'offrande; des soldats de douze ans marchaient avec des octogénaires sous le même drapeau; on ne laissait à la chaumière que les femmes avec les plus petits de la famille; les prêtres, après avoir dirigé ces faibles ouvriers aux travaux de la moisson, allaient bénir ceux qui tombaient sur les champs de bataille: ils recueillaient le froment à la maison et les morts à la frontière!... Le peuple entier était à la ration, il n'avait presque plus de pain, on lui mesurait à l'once le poisson séché et la chair des chevaux qui avaient fait leur temps ou qu'on ne pouvait plus nourrir. Eh! faut-il le dire?... pendant ces calamités, une troupe de vampires s'était abattue sur nous et soutirait les forces de la patrie défaillante.

Profitant du trouble et des embarras où nous tenait une tâche si laborieuse, un agent infâme du gouvernement sans nerf et sans gloire, aidé de complices encore plus dénués de vergogne, détournait les fonds destinés à la défense et au soutien de la colonie, affamait encore la population pour lui faire payer plus cher les grains qu'il extorquait, d'une autre main, des cultivateurs, par sa fourberie et ses vexations, des grains produits avec les sueurs des femmes, des vieillards et des invalides!... que les soldats avaient semés et recueillis entre deux campagnes après avoir battu l'ennemi et couru sur cinq cents lieues de frontière!... Pendant que nous mourions de faim, la clique de Bigot se hâtait d'acheter des châteaux en province et des hôtels à Paris, pour aller dépenser en débauches, quand la France serait vaincue, le prix de notre indigence, de notre faim, de notre désespoir, de notre défaite!

Est-il possible qu'il se soit trouvé, à côté de tant de dévouement et de valeur, des Français si lâches et si dégradés!

Ces extorsions, on ne les ignorait pas; on connaissait aussi l'indifférence de la Cour, l'ineptie du ministère, les dédains de la métropole, on en murmurait quelquefois; cependant, aucune pensée de désespoir, aucune faiblesse ne se manifestait au milieu de ces enfants abandonnés de la France; ils remettaient le châtiment des mauvais serviteurs au temps de la paix, et pour le moment, ne connaissaient qu'un devoir, celui de combattre.

Aussitôt que la neige laissait la terre découverte, que les eaux reprenaient leurs cours, ils couraient aux avant-postes; la nature ranimée semblait leur rendre une vie nouvelle, leur donner d'autres bras; on aurait dit, aux coups qu'ils préparaient, qu'ils avaient grandi; à plus de mille lieues de la France, n'ayant pas dans leur gamelle leur repas du lendemain, et comptant dans leur giberne moins de cartouches qu'ils n'avaient d'adversaires; ne voyant derrière eux que la solitude et la ruine, et devant eux que des ennemis toujours croissants, ces hommes se levaient toujours sans crainte et sans murmure pour voler au combat, allant chercher les Anglais du Cap-Breton au lac Supérieur, du St-Laurent aux limites de la Pennsylvanie, et souvent, n'attendant pas le printemps pour tenter de pareilles expéditions. Victorieux, ils ne revenaient pas pour recevoir des couronnes—qui donc, parmi les distributeurs de lauriers, s'amusait à regarder d'Europe ces pauvres batailleurs du désert?—ils allaient revoir pendant quelques jours la désolation de leurs chaumes; c'était leur récompense: vaincus, expirants, ils ne songeaient pas à se rendre, mais ils appelaient encore du secours: "Du pain! du pain et seulement quelques bras!..."

Ils attendirent durant des années entières, l'arme à l'épaule, jusqu'à la dernière charge de fusil, jusqu'à la dernière bouchée, ce pain et ces quelques bras qui ne vinrent jamais. Et pendant ce temps-là, les femmes et les religieuses pansèrent les blessés avec leur linge de corps, les soldats bourrèrent leurs canons, sur les ruines de leurs remparts, avec leurs draps de lit et leurs chemises! La conquête nous prit presque nus. Ces héros qui se dressaient devant le monde pour soutenir sur leurs reins un empire immense qui leur échappait par lambeaux, étaient vêtus comme des mendiants; les rayons de leur gloire s'échappaient à travers les trous de leurs haillons!

Malgré les victoires de la Monongahéla, d'Oswego, de William Henry, de Carillon et de Montmorency, où nos soldats combattirent toujours un contre cinq, attaqués tous les ans par trois armées qui se décuplaient quand les nôtres se décimaient, nos défenseurs virent tomber un à un ces remparts qu'ils avaient jetés à travers l'Amérique, depuis le golfe St-Laurent jusqu'au Mississipi. Louisbourg, cette sentinelle du Canada, placée sur l'océan à l'embouchure de notre unique artère, fut pris et rasé; les forts Frontenac, sur le lac Ontario; Duquesne, dans les vallées de l'Ohio; Carillon et St-Frédéric, sur les lacs Champlain et St-Sacrement; Niagara, sur la route du Détroit, furent tous abandonnés, occupés par l'ennemi, ou détruits: nous avions perdu cette ligne de défense; les lacs et la mer, la route de France et celle de la Louisiane nous étaient également fermés. A mesure que notre phalange voyait les gardiens de ses avant-postes écrasés sur la frontière elle se resserrait sur le coeur de la patrie. Enfin, Montcalm, ce dernier chevalier de l'ancienne France, tomba avec la fleur de ses officiers et une partie de son armée sur les plaines d'Abraham; et Québec abandonné de son gouverneur, presque sans garnison, encombré de ruines et vide de provisions, avec une population sans toit, qui, à la suite des bombes des Anglais, voyait arriver les rigueurs de l'hiver, n'attendant plus aucun secours avant le printemps, Québec ouvrit ses portes au vainqueur. Cette citadelle fameuse, l'unique et dernier point d'appui de la puissance française en Amérique, était perdue.

On appela cela un acte de trahison, de lâcheté!... A cette époque, dans notre pays, on était déshonoré quand on ne savait pas mourir de faim plutôt que de subir le joug des Anglais! —Nos moeurs se sont bien radoucies; il y en a maintenant qui se rendent avant d'avoir faim.

Le général Murray, en entrant dans la ville, fut obligé de faire distribuer du biscuit aux habitants; ils n'avaient pas mangé depuis vingt-quatre heures; et les troupes se mirent à relever quelques habitations, sans cela ele lu'aransiETAOINNN sans cela elles n'auraient pas pu se loger durant l'hiver... (1)

Pendant ces cinq années de labeur, on n'entendit parler que bien peu des proscrits acadiens, et il fut difficile de leur porter secours; que dis-je? on put à peine songer à eux, et si Jacques pensa souvent à Marie, il désespéra plus que jamais de la rencontrer de nouveau; il voyait l'espace qui le séparait d'elle s'élargir toujours davantage et se remplir d'obstacles de plus en plus insurmontables. Puisqu'au Canada, les hommes valides, placés dans de meilleures conditions, ne voyaient plus le jour où ils s'arrêteraient pour reposer leurs têtes, sécher leurs sueurs, reprendre la vie tranquille avec ses jouissances, quels rêves heureux pouvait édifier ce malheureux exilé?

II

Avant d'arriver à l'époque où je dois reprendre le récit des événements de sa vie, je dois dire, en peu de mots, quel chemin il suivit durant cette période historique dont je viens d'esquisser le tableau.

Ayant quitté pour toujours les côtes de l'Acadie, il rejoignit après dix jours de séparation, avec P'tit-Toine et sa troupe expéditionnaire, le corps de M. de Boishébert. Ces dix jours allaient désormais compter dans sa vie plus que toutes ses années...

Pendant plusieurs mois, il vit venir de tous côtés des fractions de familles, débris des populations de Port-Royal et de Beau-Bassin échappés aux fureurs des Anglais; ils arrivaient à moitié nus, se traînaient à peine dans les boues d'automne, sur des chemins de neige, avec des figures livides, décharnées, un aspect de spectre; ils parlaient comme des insensés; l'excès de toutes les douleurs, de toutes les privations avait anéanti toutes les forces de leur âme; plusieurs n'étaient plus que des machines hideuses qui marchaient par le seul instinct de la vie: les plus forts traînaient les plus faibles, et quand ils n'en pouvaient plus, il s'arrêtaient et ils attendaient que la mort les délivrât de leur fardeau, puis ils essayaient de continuer leur route; c'est ainsi que beaucoup déposèrent au bord des sentiers sauvages qu'ils ne revirent jamais, un enfant, une mère, un vieillard, une épouse!... semence d'affections qui ne rapportaient que des larmes...

La petite troupe de M. de Boishébert accueillit ces malheureux et avec eux partagea sa ration. Le commandant en fit transporter une partie jusqu'à Québec. Mais à la chute de Louisbourg, il se vit de plus assailli par tous les anciens émigrés qui s'étaient fixés sur l'île St-Jean (du Prince-Edouard), au Cap-Breton et sur les côtes du golfe St-Laurent. Cette fois, c'étaient des villages entiers qui se dépeuplaient. Craignant les atrocités qu'avaient subies leurs frères de l'Acadie, et qu'éprouvèrent ceux qui restèrent derrière eux, ces pauvres gens venaient en foule s'abriter sous un drapeau qui s'en allait, et demander protection contre une r. ée, à deux cents hommes qui pouvaient à peine se nourrir!

(1) Je dois avertir le lecteur peu familier avec l'histoire du Canada, que le général Murray, que nous retrouvons ici, n'est pas le même que celui qui a joué un si triste rôle en Acadie.

(A Suivre)

Autour de la Ferme

RENSEIGNEMENTS AGRICOLES

Rations pour les volailles pondeuses

Les rations suivantes pour les volailles sont données dans le rapport du comité des rations pour les Provinces Maritimes, qui vient d'être publié par le Ministère fédéral de l'Agriculture:

Pâtée No 1—100 livres de son, 100 livres de recoupes (ou 200 livres de blé finement moulu au lieu du son et des recoupes), 100 livres de blé d'Inde moulu, 100 livres d'avoine moulue, 50 livres de farine de poisson ou de déchets de viande, et 3 livres de sel.

Grain à ramasser—200 livres de blé d'Inde fendu, 200 livres de blé, et 100 livres d'avoine.

Pâtée No 2—100 livres de blé moulu, 100 livres d'orge ou d'avoine moulue, 100 livres de blé d'Inde moulu, 50 livres de farine de poisson ou de déchets de viande, et 2 livres de sel.

Grain à ramasser—100 livres de blé, 100 livres d'orge, et 100 livres d'avoine.

Pâtée No 3—100 livres de son, 100 livres de blé ou d'orge, 100 livres d'avoine moulu, 50 livres de farine de poisson ou de déchets de viande, et 2 livres de sel.

Grain à ramasser—100 livres de blé, 100 livres de blé d'Inde fendu, et 100 livres d'avoine.

Le moyen le plus satisfaisant de distribuer la pâtée est de la donner dans les trémies qui sont tenues constamment devant les poules. On peut aussi l'humecter avant de la distribuer et y mélanger des déchets de table si on en a.

Le miel canadien au Royaume-Uni

D'après les statistiques qui viennent d'être publiées, c'est le Canada qui a fourni le plus de miel au Royaume-Uni en 1932; la quantité est de 19,426 qtx. Viennent ensuite les Antilles Britanniques (18,918 qtx) et le Chili (15,432) dans l'ordre indiqué. La Nouvelle-Zélande et les Etats-Unis, qui en 1928 se classaient premier et deuxième respectivement, accusent une diminution considérable cette année; ils n'ont fourni que 60% des importations totales de miel de l'année. En 1928 le Canada fournissait 4½% des importations totales de miel au Royaume-Uni. En 1932 il en fournissait 19%. Le miel canadien, dit le Commissaire canadien de Commerce, a fait des progrès considérables sur le marché anglais en ces cinq dernières années, à cause de sa qualité et parce que le mélange et le classement sont mieux faits qu'autrefois. On préfère le miel solidifié en Ecosse, tandis que dans le Nord de l'Irlande et dans certaines parties du sud de l'Angleterre on demande le miel liquéfié ou clair.

La gelée de fruits

[Notes des fermes expérimentales]

Trois substances sont essentielles pour faire une gelée de fruits, ce sont: la pectine, le sucre et l'acide. La pectine est l'agent principal dans la formation de la gelée. Il y a plus ou moins de pectine dans les différents fruits et la qualité de cette pectine varie également beaucoup. Nous savons aussi qu'elle se détériore très promptement, ainsi que l'a révélé l'analyse des petits fruits dans les laboratoires chimiques de la Ferme expérimentale centrale. Si donc on veut se servir de ces fruits pour faire de la gelée, il faut les cueillir dès qu'ils sont mûrs et les utiliser aussi tôt que possible.

Le sucre joue un rôle important dans la formation de la gelée. C'est la quantité de sucre présente qui règle dans une grande mesure la texture, la saveur ou le goût, et la quantité de gelée. Ordinairement, les meilleures gelées contiennent environ de 66 à 68 pour cent de sucre, mais la quantité de sucre qu'il est nécessaire d'ajouter varie avec la composition des fruits. Une trop grosse quantité de sucre, proportionnellement à la pectine et à l'acide, est l'une des causes les plus communes d'insuccès dans la fabrication de cette gelée. La gelée est faible lorsqu'on met trop de sucre et trop dure lorsqu'on en met peu.

La proportion d'acide, ou pour parler plus exactement, l'acidité active des fruits, est la troisième chose essentielle dans la formation de la gelée. S'il y a trop d'acide, la gelée ressue; s'il y en a trop peu, elle ne prend pas. Tous les fruits contiennent de l'acide en quantité variable. En général, l'acide des fruits fournit une acidité suffisante pour la confection d'une bonne gelée, à condition qu'il y ait suffisamment de pectine et de sucre.

Les recherches qui ont été faites dans ses laboratoires chimiques ont montré combien il est important d'observer l'équilibre nécessaire entre la pectine, le sucre et l'acidité active si l'on veut produire la meilleure gelée possible.

Une combinaison de 0.2 pour cent d'acide et de 0.5 pour cent de pectine avec 67 pour cent de sucre, a donné un produit très satisfaisant.

J. T. JANSON,
Ferme expérimentale centrale,
Ottawa, Ont.

Un bon système d'engraissement des agneaux

On se rappelle qu'à la demande présentée l'automne dernier, par l'Association des producteurs de laine du Sud de la Saskatchewan, le Ministère de l'Agriculture à Ottawa avait entrepris de trouver des groupes de cultivateurs de l'Ontario qui consentiraient de se charger d'engraisser des lots d'agneaux venant des grands herbages. Cette entreprise a été couronnée de succès. Les éleveurs d'agneaux du Sud de la Saskatchewan sont tellement satisfaits qu'ils se proposent de produire un plus grand nombre d'agneaux cette année. Par exemple, à une réunion récente de l'Association des producteurs de laine du Sud de la Saskatchewan, à Maple Creek, il a été décidé de distribuer de 5,000 à 7,000 agneaux d'engrais parmi les cultivateurs de l'Ontario cet automne, et d'établir en outre une station coopérative d'engraissement sur la côte pour 5,000 autres agneaux. L'Association de Maple Creek compte vendre environ 400,000 livres de laine ce mois-ci.

NOTES AGRICOLES

Au 28 juin les exportations de boeufs canadiens sur la Grande-Bretagne s'élevaient à 23,667 contre 22,505 pendant la période correspondante de l'année dernière.

La mouche blanche du rhododendron a été trouvée dans quelques pépinières du voisinage de Vancouver et de Victoria, C.B. C'est la première apparition de cette mouche au Canada et les moyens nécessaires pour l'extirper ont été pris.

On fait actuellement l'essai de l'agropyre à crête comme herbe à gazon dans l'Ouest du Canada, mais les premières expériences n'ont pas donné des résultats très encourageants. Cette herbe paraît être particulièrement adaptée aux districts plus secs des prairies de l'Ouest, tout comme le pâturin bleu s'adapte aux conditions de l'Ontario et du Québec et l'agrostide à celles des Provinces Maritimes.

Les Sociétés d'industrie porcine ont déjà rendu de grands services aux cultivateurs en organisant la vente, mais elles rendront des services encore plus grands en achetant des verrats d'un mérite reconnu pour l'emploi de leurs membres.—Manuel du porc à bacon canadien.

Un moyen simple et peu coûteux d'empêcher les poires et les pommes de geler au cours du transport des marchés du Nord-Ouest à ceux de l'Est, par un temps modérément froid, est de répandre de la sciure de bois humide sur les planchers du wagon réfrigérateur.

On ne recommande pas l'emploi du soja seul pour l'ensilage, mais on obtient un fourrage ensilé de bonne qualité en mélangeant le soja et le blé d'Inde dans la proportion de une partie du premier pour trois parties du dernier. On peut cultiver ces deux récoltes ensemble ou les produire séparément et les mélanger en les mettant dans le silo. Il vaut mieux les cultiver séparément. Elles sont plus faciles à récolter et le mélange est meilleur.—Bulletin sur le soja, Ministère fédéral de l'Agriculture

Les progrès de la vente du boeuf au Canada sont clairement indiqués par les chiffres suivants: (1931) 17,240,748 livres; (1932) 21,748,768 livres et (1933) [illegible],682,809 livres.

Le Canada, qui occupait la septième place parmi les fournisseurs de bacon à la Grande-Bretagne, occupe maintenant la quatrième place et il représentait, en dehors de l'État libre d'Irlande, le seul appréciable de ravitaillement de l'Empire.

Pour la première fois depuis deux ans, le Japon a recommencé à importer du boeuf frais du Canada.

L'avoine est la céréale la plus importante pour l'alimentation des bestiaux, mais la bale d'avoine fait un très mauvais aliment parce qu'elle est indigeste et ne contient environ que 3 pour cent de protéine et plus de 30 pour cent de fibre.

La Loi des produits alimentaires dit que dans les produits de viande où la quantité d'acide phosphorique dépasse 10 pour cent, le mot "Os" doit apparaître dans la description; par exemple: "Viande et os cuvés" "Farine de viande et d'os".

La capacité combinée des élévateurs publics et privés au Canada, aux points de campagne et aux points terminus, est d'environ 418,000,000 de boisseaux.

L'histoire de l'agriculture dans l'Ouest du Canada ne remonte pas bien loin; il n'y a encore que cinquante ans le Manitoba était à peu près le seul endroit dans l'Ouest où il se faisait un peu de culture.

Avant la revision, en 1930, de la Loi du Grain, il était possible d'avoir environ 2,000 classifications différentes du grain de l'Ouest du Canada sous le système de classement alors en usage.

Après la laine, le blé est la plus grande des industries principales de l'Australie.

Tous les ans près de 225,000 agneaux des ranches vont dans les parcs d'engraissement dans les provinces de la Saskatchewan, de l'Alberta et de la Colombie-Britannique. Au moment de la vente ces agneaux pèsent en moyenne 65 livres et lorsqu'ils sont engraissés pour le marché ils pèsent de 90 à 100 livres.

Une forme singulière d'irrigation est pratiquée dans certaines parties du nord de Sind, dans l'Inde, où le sol est rétentif. C'est ce que l'on appelle "bosi". Lorsqu'on a de l'eau pendant les chaleurs, ces terres bosi sont inondées sur une profondeur d'un pied. Elles sont ensuite cultivées dès qu'elles peuvent porter le poids des boeufs et donnent de bonnes récoltes.

Pour la première fois en 1933 le Canada est venu en tête de la liste parmi les pays qui fournissent des produits aux Iles Bahamas des Antilles Britanniques, en concurrence avec les Etats-Unis et le Royaume-Uni

Le Canada est le pays qui a acheté le plus de café de la Jamaïque l'année dernière, il en a pris, à lui seul, 96.3 pour cent de la quantité exportée.

On dit qu'un grand nombre de canards sont morts dans deux localités du comté de Middlesex, Ontario, pour avoir mangé des charançons du rosier.

Pendant le mois de mai, il s'est vendu au Canada 4,286,360 livres de boeuf marqué contre 2,754,678 livres en mai 1933. Les ventes totales pendant les premiers cinq mois de cette année ont été de 17,163,703 contre 12,922,193 livres pendant les premiers cinq mois de l'année dernière.

Les cultivateurs anglais enregistrés le mois dernier comme fabricants de fromage sur la ferme par la Commission de la vente du lait de la Grande-Bretagne étaient au nombre de 1,284. Ils sont propriétaires de 54,000 vaches dont la production de lait est évaluée à 22,000,000 gallons par année.

D'après le Bureau de la Statistique les plantations proposées de terre au Canada sont en augmentation de 2 pour cent sur l'année dernière. On se propose de planter 540,100 acres de cette récolte cette année contre 527,700 en 1933.

Il s'est classé au Canada 310,265 porcs au cours du mois de mai. Le nombre de porcs classé pendant les cinq premiers mois de cette année a été de 1,402,304 contre 1,419,616 pour les mois correspondants de l'année dernière.

AU SACRE-COEUR

Plus de la moitié des vacances sont déjà terminées...et dire qu'après les classes on se demandait ce que l'on ferait pendant les deux grands mois de repos! Les vacances, jours de loisirs et de tranquillité. Qu'il fait bon de se savoir en vacance, pas de soucis, pas de devoirs à faire, pas de leçons à apprendre, et dire que maintenant elles tirent sur leur fin!

Profitez donc de vos vacances vous tous chers enfants qui fréquentez notre école, c'est le temps de vous amuser, de refaire vos forces. Et quand viendra le mois de septembre, vous serez contents de vous remettre au travail, d'étudier pour compléter votre formation; plus tard vous serez des hommes, et vous serez des hommes de valeur si seulement vous vous y préparez dès maintenant d'une façon intéressée et logique. Ceux qui occupent aujourd'hui des postes de confiance vous diront qu'ils sont arrivés là grâce à leur travail méthodique et à leur esprit d'initiative; ils savaient diviser leur travail, chaque chose se faisait à temps.

Vous êtes en vacances, sachez en profiter...c'est le temps de se distraire, de s'amuser. Eh bien, organisez-vous entre camarades, faites des excursions, des pique-niques... il vous reste encore trois longues semaines!

Va et vient

Mme H. R. Baudry et son garçon Louis passent actuellement leurs vacances à Laurentia Beach.

Les Révérendes Soeurs Jésus-Marie suivent leur retraite annuelle à l'Académie St. Joseph.

Tennis

Notre pique-nique annuel aura lieu le 11 courant comme annoncé. Le Comité compte sur tous les membres pour faire un succès de cette sortie; n'oubliez pas que ce sont les membres qui en ont fait la demande ...on s'attend donc d'être nombreux.

Tous doivent se rencontrer ici sur le terrain où des autos vous attendront pour vous transporter sur la ferme des Oblats à Cartier. Pour dédommager ceux qui fourniront leur auto pour cette occasion le Comité a jugé bon de demander un petit 25 sous de chaque membre... Quarante milles pour vingt-cinq sous, y pensez-vous? Quelle aubaine!

Chacun doit apporter son panier. Ce sera donc un pique-nique en règle. Ceux des jeunes qui désirent se joindre à nous seront les bienvenus. Le départ se fera à deux heures et demie. A samedi prochain.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

On demande une servante pour le village de St-Pierre. Ouvrage de maison seulement. Mentionner expérience, âge et salaire désiré sur première lettre. S'adresser à boite 5, la Liberté.

Jeune Allémand instruit désire échanger leçons de français pour leçons d'allemand. Boite 75, la "Liberté". —13P.

A louer—Logement de six chambres et salle de bain. Chauffage central. Dans maison double. Entrée privée. Près des écoles et de la cathédrale. S'adresser à 412, rue Bertrand. —14P.

Les enfants qui désirent passer quelques semaines à la campagne, pendant les vacances d'été, seront les bienvenus au Couvent de St-Charles, à neuf milles de Winnipeg, sur les bords de l'Assiniboine. Prix modérés. Tél. 62 105.

Dimanche nous recevrons les joueurs de St-Ignace. Dans notre dernière rencontre nous avons perdu trois des quatre joutes; espérons que dimanche verra un changement notable en notre faveur. Les joutes commencent à deux heures et demie.

De-ci de-là

La défense aérienne en Angleterre

LONDRES — Le premier ministre intérimaire, Stanley Baldwin a dit en quelques phrases, à la Chambre des communes, ce qu'il pensait de la défense aérienne du gouvernement britannique. "Depuis que l'air est devenu un moyen de transport, dit-il, au cours du débat sur le projet d'expansion de l'aviation britannique, les vieilles frontières sont disparues, et quand on pense aux moyens de défense de l'Angleterre, il n'est plus question des montagnes de craie de Dover. Il faut penser au Rhin; c'est là que se trouve notre véritable frontière."

Après avoir insisté sur le fait que l'Allemagne n'était pas pour le pays une cause de crainte, il se prononça nettement en faveur du projet de l'expansion de la défense aérienne du Royaume-Uni.

"Si nous n'y voyons pas immédiatement, ajouta-t-il, il est possible que nous nous trouvions un jour dans une très mauvaise situation."

Le premier ministre fit remarquer qu'aucune des nations qui prennent part aux conférences de désarmement ne songe à diminuer ses moyens de défense militaire. "Il n'y a pas de danger de guerre imminente, dit-il, mais l'Angleterre doit, même si l'Europe semble s'efforcer de conserver la paix, augmenter son armement et préparer sa défense."

M. Stanley Baldwin expliqua ce que comprend le projet d'expansion de défense aérienne qu'il propose. Dans les cinq années prochaines, le nombre des avions doit passer de 844 à 1,304. Il fit remarquer que de semblables projets existent, actuellement, en France, en Italie, aux Etats-Unis et en Russie.

"Le silence que l'on garde, en Allemagne dit-il, sur la construction d'avions et d'aéroports, peut être considéré comme l'indice des intentions du Reich."

Après le discours du premier ministre, M. Winston Churchill, ancien chancelier de l'Echiquier, approuva à son tour le projet d'expansion de l'aviation britannique, en des termes non moins forts.

Henry Bordeaux vient à Québec

PARIS — L'Académie Française a désigné M. Henry Bordeaux pour la représenter aux fêtes qui se dérouleront à Québec pour célébrer le quatrième centenaire de l'arrivée de Jacques Cartier au Canada. Du 27 au 30 août, notamment, des matinées académiques auront lieu à l'Université Laval, à Québec, et seront consacrées à la survivance spirituelle de la France au Canada.

Invention pour l'aviation

PARIS. Une invention qui permet à un avion de voler par lui-même, y compris l'envolée du sol et l'atterrissage, vient d'être acquise par l'armée française, après un an d'essais à l'aérodrome d'Istres.

Cette invention est l'oeuvre de quatre ingénieurs français et permettra à n'importe quel novice de monter dans un avion et de le conduire.

Les catholiques du Reich s'émeuvent

BERLIN — Les milieux catholiques s'insurgent contre un article paru dans la revue nationaliste "Nordland", dans lequel il est dit qu'il est ridicule, en ce vingtième siècle, de voir arborée un peu partout l'image du Christ dans une Allemagne 100 pour 100 nordique.

L'article prétend: "qu'on ne devrait pas tolérer l'exhibition de l'effigie d'un juif crucifié."

La vente des masques contre les gaz

PARIS—La crainte de la guerre des gaz est si forte dans le public que la police s'est vue forcée d'exercer un contrôle sur la vente des masques protecteurs, vente qui a pris un essor considérable. A l'avenir les masques mis en vente devront être faits selon les prévisions du ministère de la guerre.

La ville de Foutchéou est sauvée

SHANGHAI — La Grande-Bretagne, les Etats-Unis et le Japon ont envoyé des navires à Foutchéou, pour protéger leurs nationaux contre une armée de 5,000 communistes chinois.

Le gouvernement chinois déclare avoir repoussé avec succès une révolte communiste dans la province de Fulkien et avoir empêché la ville de Foutchéou d'être prise d'assaut.

Délégués officiels de trois pays

OTTAWA — Le premier ministre Bennett a annoncé qu'il a reçu les réponses des trois gouvernements qui avaient été invités à se faire représenter officiellement aux fêtes du 4e Centenaire du Canada, qui s'ouvriront à Charlottetown le 24 août, pour se continuer à différents autres endroits pendant une quinzaine de jours.

Les représentants officiels ont été nommés comme suit:

Royaume-Uni: l'Amiral Sir Roger Keyes, et le très honorable H.-A.-L. Fisher, proviseur du New College, Oxford, et ancien président de la Commission d'Instruction publique.

France: P.-E. Flandin, ministre des Travaux Publics dans le gouvernement français, et M. Charlety, président de l'Université de Paris.

Etats-Unis: L'hon. W.-D. Robbins, ministre des Etats-Unis au Canada, et l'hon. Fred H. Brown, sénateur de l'Etat de New Hampshire.

Cas de divorce

Les cas de divorce sont multiples, souvent baroques, parfois surprenants.

C'est ainsi que les juges polonais viennent, récemment, d'admettre un cas de divorce qui, à notre connaissance, ne figure pas encore dans les archives des tribunaux français.

Deux "occulistes" de Varsovie s'étaient mariés. Car, pour vivre dans l'au-delà et dans l'astral, on n'en est pas moins homme et pas moins femme.

Néanmoins, l'étude des phénomènes occultes doit être contraire à la vie conjugale, car, peu après, le mari demanda le divorce.

Il allégua qu'au cours d'une séance sa future femme l'avait suggestionné et qu'il s'était marié en état d'hypnose.

(Au fait: l'amour n'est-il pas souvent un état d'hynose?...)

Quoi qu'il en soit, le tribunal de Varsovie a admis ce cas de divorce et a créé, ainsi, un bien curieux précédent.

Servez-vous des "petites annonces" de la "Liberté"; c'est un excellent médium de publicité.

LA BRASSERIE SHEA

Ce tout petit mot de cinq lettres nous rappelle l'une des merveilles de la ville de Winnipeg. La Brasserie Shae a été, dès ses commencements, une des pierres angulaires de la ville, de même qu'un des établissecents les plus intéressants de l'industrie de la bière.

Sylvester Thomas, un excellent brasseur, arriva à Winnipeg dans les premiers jours de sa fondation, et ouvrit une brasserie tout près du vieux fort Garry. Cette brasserie, située sur ce que l'on appelait à ce moment le ruisseau Colony, fut très prospère jusqu'au moment où son fondateur fut pris du désir de se retirer des affaires, Patrick Shea était à ce moment l'un des hôteliers les plus populaires de la ville. Sa confiance illimitée dans la ville de Winnipeg le porta à s'associer à un vieil ami, John McDonagh, et tous deux achetèrent les intérêts de Sylvester Thomas. Pendant longtemps, la nouvelle compagnie porta le nom de McDonagh & Shea.

En 1893 M. McDonagh mourut et laissa sa part dans la Compagnie à M. Shea. La ville de Winnipeg prit de 1890 à 1900, un nouvel essor et devint la troisième ville du Dominion. La Brasserie Shea grandit en proportion, augmentant de jour en jour de telle sorte, qu'aujourd'hui elle est reconnue comme l'une des plus grandes industries du genre au Canada, sous la raison sociale "Shea's Winnipeg Brewery Limited."

Dans sa propre sphère, M. Patrick Shea était un homme extraordinaire. Il fut, sa vie durant, l'un des citoyens les plus estimés et les plus aimés de la ville de Winnipeg. On gardera longtemps le souvenir de sa grande générosité et de l'intérêt qu'il prit toujours aux oeuvres philanthropiques de la ville. C'est à ces qualités qu'il dut en partie son grand succès en affaires.

M. Shea jugeait d'instinct et avec une quasi-infaillibilité du caractère et des qualités de ceux qu'ils s'associaient. C'est pourquoi il eut toujours à ses côtés des aides habiles et consciencieux.

M. Shea mourut à l'âge de 80 ans; sa mémoire restera en honneur pendant de nombreuses années.

Si M. Shea se connaissait en fait d'hommes, il n'était pas moins bon connaisseur de bières fines.

Nous venons de dire que M. Shea était excellent juge d'hommes et qu'il sut choisir des compétences pour continuer son commerce. A peine un an après sa mort, Frank Shea, son fils, mourait aussi et la gérance de la brasserie, après plus d'un demi-siècle, passa en d'autres mains. Frank Shea fut pendant quelques années le bras droit de son père, mais à sa mort, c'est à M. Jack Boyd que revint la charge de président et de gérant général.

L'ascension de M. Boyd fut rapide. Entré au service de la Brasserie Shea dès ses commencements comme garçon de bureau, il en est devenu le président et le gérant général. Il occupe aussi une position très enviable dans le monde des affaires à Winnipeg.

En 1902 arrivait à Winnipeg Charles F. Byrnes. Il était de Morrisburn, Ont. Il offrit ses services à la Cie McDonagh & Shea comme teneur de livres et laveur de bouteilles. On s'aperçut vite qu'il pouvait faire autre chose. Il est aujourd'hui co-gérant. M. Byrnes est un sportsman et la simple mention du mot "softball" suffit à illuminer sa sympathique figure. Grand amateur de pêche, il possède à McIntosh sa propre loge; il est aussi membre du club Isaac Walton.

Le maître brasseur de la Cie Shea est M. John C. Dries. Il est à son deux millionième baril. C'est à Peorit, Ind. qu'il fit son apprentissage; il vint de là à Winnipeg et occupe aujourd'hui une position éminente dans la Cie Shea.

Il y a plus de 28 ans qu'Edward Mehmel est au service de la Brasserie Shea. M. Mehmel est né en Allemagne en 1879 et vint au Canada en 1902. Ingénieur de profession, il a la charge complète du bon fonctionnement de toutes les machines.

Le Cie Shea a à son service cent un employés et possède 22 camions. John Pfeifer, surintendant du Département de l'Embouteillage a été l'heureux témoin, pendant 39 ans, du développement extraordinaire de la Cie. Il naquit en Autriche en 1875 et vint à Winnipeg en 1895.

A l'occasion du Jubilé du Diamant de la ville de Winnipeg, Shea's désire offrir à la ville et à tous ses citoyens les souhaits les plus sincères de succès et de prospérité.

Quand vous faites affaires avec nos annonceurs, mentionnez la "Liberté".